

LEXIQUE

féministe
intersectionnel



Réseau des groupes
de femmes
CHAUDIÈRE-APPALACHES

Crédits

Direction du projet

Karine Drolet, directrice générale (RGFCA)

Recherche et rédaction

Laura Nadeau, chargée de projets (RGFCA)

Laurie Fournier-Dufour, chercheuse autonome

Droits de reproduction

Réseau des groupes de femmes Chaudière-Appalaches (RGFCA), 2026

ISBN 978-2-9821878-6-3 (version numérique PDF)

ISBN 978-2-9821878-7-0 (version imprimée)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2026



Le Réseau des groupes de femmes Chaudière-Appalaches (RGFCA) est un regroupement régional de 22 groupes de femmes qui travaille à la défense des droits et à l'amélioration des conditions de vie des femmes. Il constitue un lieu d'actions, d'échanges d'informations, de connaissances et d'expertises sur les droits des femmes et l'égalité. Le RGFCA favorise la concertation entre les groupes de femmes et représente ces derniers auprès des instances politiques et publiques.

femmesca.com

Table des matières

| | |
|------------------|----|
| Précisions..... | 3 |
| Définitions..... | 4 |
| A..... | 4 |
| B..... | 5 |
| C..... | 8 |
| D..... | 12 |
| E..... | 15 |
| F..... | 19 |
| G..... | 21 |
| H..... | 22 |
| I..... | 23 |
| L..... | 27 |
| M..... | 28 |
| O..... | 33 |
| P..... | 34 |
| Q..... | 38 |
| R..... | 39 |
| S..... | 40 |
| T..... | 44 |
| V..... | 47 |
| W..... | 50 |
| X..... | 50 |
| Références..... | 52 |

Précisions

Ce lexique féministe est un outil d'éducation populaire destiné aux groupes membres du Réseau des groupes de femmes Chaudière–Appalaches (RGFCA). Il vise à démystifier les concepts, référents et expressions couramment utilisés dans l'univers féministe. Il sert à clarifier le sens et la signification du vocabulaire féministe pour faciliter la compréhension des groupes membres du RGFCA en ce qui a trait aux concepts relatifs à la mission du Réseau en défense collective des droits de l'ensemble des femmes dans leur diversité et unicité.

De plus, ce lexique va au-delà des concepts reliés au féminisme. Il s'inscrit dans l'approche féministe intersectionnelle prônée par le RGFCA. Il définit des mots qu'il est nécessaire de connaître et comprendre afin de saisir les différents systèmes d'oppression ancrés dans la société pour être en mesure de mieux les déconstruire. Les termes présentés dans ce document touchent de près ou de loin la condition féminine et d'autres mouvements qui convergent avec les luttes féministes. Certains concepts présentés sont interreliés et cohabitent.

L'intention derrière ce lexique est de s'assurer que les mots sont compris de la même façon par l'ensemble des groupes membres du RGFCA afin d'éviter des interprétations variées et des malentendus. Il pose des bases essentielles à la compréhension de la mission du RGFCA, des groupes de femmes et du féminisme de manière large. Les mots y sont classés par ordre alphabétique et les définitions proposées sont tirées de sources fiables et variées. Des compléments d'information sont disponibles pour celles souhaitant parfaire leur compréhension.

Mentionnons que les définitions de plusieurs des concepts présentés sont en constante évolution et peuvent être modifiées à tout moment, notamment selon la conjoncture et les mouvements politiques, les avancées des recherches en sciences sociales, les tendances populaires en ligne, etc. D'ailleurs, certains termes comportent de multiples définitions qui ne font pas consensus. Le RGFCA a sélectionné les définitions qui sont cohérentes avec sa mission, ses principes et ses valeurs, sans pour autant invalider les variations existantes. Il importe de tenir compte que ce lexique comporte certaines définitions qui datent, alors que d'autres sont actuelles.

Cette édition 2026 ne se veut pas exhaustive; elle pourra être bonifiée et modifiée au fil des années selon les changements apportés aux concepts par les expert.es.

Définitions

A

Allié.e

« Une personne alliée est solidaire d'un groupe marginalisé dont elle ne fait pas partie. » (Fondation Émergence, s.d.a).

« Personne en position de privilège par rapport à un groupe minoritaire ou marginalisé, qui s'associe aux membres de celui-ci afin de promouvoir l'inclusion et l'équité. [...] Une personne alliée établit et entretient avec les membres du groupe une relation durable fondée sur la confiance et la solidarité. Elle s'informe sur les besoins et les problèmes propres à ce groupe et s'exprime ou l'invite à s'exprimer afin de faire valoir ses droits ou de dénoncer tout cas de discrimination à son égard. » (OQLF, 2020).

Accessibilité

« [L'accessibilité] peut se définir comme étant la facilité ou la difficulté d'utiliser les services en tenant compte des dimensions géographiques, organisationnelles, économiques et culturelles qui peuvent interférer avec l'utilisation des services de santé. » (Da Silva et al., 2011, cités dans Niang, 2014, p. 17).

Pour aller plus loin

[Balado Tant qu'il le faudra - Soins de santé : quand l'accès devient un combat féministe](#)

Âgisme

« L'âgisme est le fait d'avoir des préjugés ou un comportement discriminatoire envers des personnes ou des groupes en raison de leur âge [...]. [Il] peut prendre de nombreuses formes, notamment des comportements fondés sur des préjugés, des pratiques discriminatoires ou des politiques et pratiques institutionnelles tendant à perpétuer les croyances de ce type. » (Ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente, 2019).

Pour aller plus loin

[Site web, rapport de recherche & formations - Agissons ensemble contre l'âgisme envers les femmes en Chaudière-Appalaches](#)

Antiféminisme

« L'antiféminisme est un contre-mouvement qui s'oppose au mouvement féministe et cherche à faire obstacle à l'émancipation des femmes. Évoluant en fonction des avancées du mouvement féministe, l'antiféminisme québécois se caractérise actuellement par la forme masculiniste. » (Blais, 2015).

Pour aller plus loin

Balado Tant qu'il le faudra – [Antiféminisme : comprendre les résistances aux droits des femmes](#)

Antisémitisme

« L'antisémitisme est une certaine perception des Juifs qui peut se manifester par une haine à leur égard. Les manifestations rhétoriques et physiques de l'antisémitisme visent des individus juifs ou non et/ou leurs biens, des institutions communautaires et des lieux de culte. » (International Holocaust Remembrance Alliance, s.d.).

Appropriation culturelle

L'appropriation culturelle est l'« utilisation, par une personne ou un groupe de personnes, d'éléments culturels appartenant à une autre culture, généralement minoritaire, d'une manière qui est jugée offensante, abusive ou déplacée. » (OQLF, 2016).

Autonomie corporelle

« L'autonomie corporelle (ou pouvoir et liberté de disposer de son corps) désigne le fait d'avoir la capacité et les moyens de faire des choix concernant son corps et son avenir, sans violence ni contrainte. Il s'agit notamment de décider si l'on souhaite ou non avoir des relations sexuelles, quand et avec qui; de décider si l'on souhaite ou non concevoir un enfant, quand et avec qui; d'être libre d'aller chez le médecin quand on en éprouve le besoin. » (Fonds des Nations Unies pour la population, 2021).

B

Backlash

« La politique du contrecoup (*backlash*) est une forme particulière de contestation politique avec un objectif rétrograde ainsi que des buts ou des tactiques extraordinaires qui ont réussi à entrer dans le discours public dominant. » (Alter & Zürn, 2020, p. 739).

Il réfère à une vague de résistance politique, souvent conservatrice, et à un retour en arrière face aux avancées des droits des femmes et d'autres groupes minoritaires, tel que les personnes de la communauté LGBTQ+ (Citoyens et Justice, 2025).

En français, il est souvent traduit par « contrecoup » ou « ressac ». Souvent, il désigne une réaction hostile, voire même violente, d'une partie de la société face au progrès des droits des minorités (Dupont, 2022).

Binarité

« Système social qui divise l'humanité en deux groupes genrés mutuellement exclusifs et opposés : homme et femme. Ce système ne prend pas en compte la pluralité des genres et est exclusif envers les personnes non-binaires qui ne s'identifient pas à ces deux identités de genre reconnues socialement. » (Ligue des droits et libertés – Section de Québec, 2022, p. 6).

Bispirituel.le

« Même si le terme « bispirituel » peut avoir une grande variété de significations pour différentes personnes et communautés, il est généralement entendu qu'il s'agit d'une personne qui s'identifie comme ayant à la fois un esprit féminin et masculin. » (Association des Femmes autochtones du Canada, 2023, p. 11).

Note

« Pour certains, la décision d'utiliser l'expression « bispirituel » signifie renouer avec la compréhension autochtone de l'identité sexuelle et de genre; aller au-delà des catégorisations binaires eurocentriques de la sexualité et du genre, qui ont été violemment imposées aux communautés autochtones par le christianisme et le système des pensionnats. Par conséquent, l'utilisation du terme « bispirituel » peut être perçue comme une façon de lutter contre les héritages coloniaux de l'hétérosexisme et de plutôt mettre l'accent sur les cosmologies autochtones, comme la fluidité et la nature non linéaire de l'identité et l'interdépendance de tous les aspects de l'identité, y compris le genre, la sexualité, la communauté, la culture et la spiritualité. » (Walters et al., 2006, dans Association des Femmes autochtones du Canada, 2023, p. 12).

Saviez-vous que ?

« Le terme « bispirituel » est largement considéré comme étant né à la troisième conférence intertribale annuelle des Amérindiens et des Premières Nations sur les gais et les lesbiennes, à Winnipeg, en 1990 et comme ayant été proposé par l'aînée Myra Laramee. Le terme provient d'une traduction de l'expression *anishinaabemowin niizh manidoowag*, qui signifie « deux esprits » et est un terme pan-autochtone utilisé dans les communautés anglophones de l'île de la Tortue. » (Scudeler, 2020, dans Association des Femmes autochtones du Canada, 2023, p. 11).

Boys club

« Le *boys' club* est une organisation qui traditionnellement exclut les femmes et est constituée par un groupe d'hommes âgés, fortunés et blancs qui détiennent un pouvoir politique. Le *boys' club* est [...] un lieu ou une structure où des décisions sont prises entre hommes ». Il fait référence à un « groupe serré d'amis-hommes qui se protègent entre eux. » (Delvaux, 2017).

Pour aller plus loin

Article – [Martine Delvaux : le monde entier est un boys club](#),
[La Presse](#)
Livre – *Le Boys Club*, 2019, Martine Delvaux

C

Capacitisme

Le capacitisme réfère « au système d'oppression et aux discriminations fondées sur la base des capacités humaines, psychologiques, intellectuelles ou physiques. » (Baril, 2013, cité dans Parent, 2017, p. 193).

« [...] Le capacitisme est un système de croyances, semblable au racisme, au sexisme ou à l'âgisme, selon lequel une personne handicapée est moins digne d'être traitée avec respect et égard, moins apte à contribuer et à participer à la société ou moins importante intrinsèquement que les autres. Le capacitisme peut s'exercer de façon consciente ou inconsciente et être inscrit dans les institutions, les systèmes ou la culture d'une société. Il

peut restreindre les possibilités offertes aux personnes handicapées et réduire leur participation à la vie de leur collectivité. » (Commission du droit de l'Ontario, 2012, p. 20).

« Le système de valeurs capacitiste, fortement influencé par le domaine de la médecine, place la personne capable, sans handicap, comme la norme sociale. » (Association facultaire des étudiant.es en arts de l'UQÀM, 2014, citée dans Parent, 2017, p. 198).

Saviez-vous que ?

Des chercheuses féministes handicapées ont démontré que les femmes handicapées vivent une **double discrimination** et que le capacitisme et le sexisme sont des systèmes d'oppression interreliés (K. Campbell, 2008, citée dans Parent, 2017, p. 186).

Capitalisme

« Système économique fondé sur les principes de la libre entreprise, de la possession privée des biens de production, de l'acceptation du profit comme moteur de l'activité économique et de l'économie libérale, ou semi-libérale, par opposition à l'économie dirigiste. » Le régime capitaliste est fondé sur la dissociation entre les propriétaires, qui utilisent les moyens de production dans le but de réaliser un profit, et les travailleuses et travailleurs qui les mettent en œuvre, moyennant une rémunération (OQLF, 1985).

Note

Les partisan.ne.s du capitalisme soutiennent que ce système favorise la croissance économique, l'innovation et l'efficacité (Le Dictionnaire, 2025).

Toutefois, le système capitaliste est critiqué pour les inégalités économiques et sociales qu'il engendre, et son impact sur l'environnement. Il « encourage la recherche de profit à court terme plutôt que de favoriser une croissance économique durable et équitable. » (Le Dictionnaire, 2025).

Ses effets négatifs sur le plan humain ont notamment entraîné la législation du travail et la création des premiers syndicats (OQLF, 1985).

Charge mentale

« La charge mentale englobe la planification, l'organisation et la gestion des tâches nécessaires à la bonne marche de la vie domestique et familiale. Elle réfère aussi à la

charge émotionnelle liée à la responsabilité du bien-être physique et psychologique des proches. La charge mentale est un phénomène constant, simultané et invisible, majoritairement vécu par des femmes. Malgré le fait qu'elle soit difficile à quantifier, la charge mentale est omniprésente et s'additionne aux tâches domestiques, familiales et professionnelles. Ce travail invisible est qualifié de « charge » à cause du poids psychologique et des capacités mentales qu'il implique. » (Haicault, 1984, 2020; Courcy et collab., 2023, cités dans Brunschwig & Seery, 2024, p. 3).

Pour aller plus loin

Balado [Tant qu'il le faudra - La charge mentale : ce fardeau que les femmes n'ont pas choisi](#)

Site web - [Combien tu benches?](#)

Rapport de recherche - [Le fardeau invisible de la charge mentale des femmes en Chaudière-Appalaches](#)

Charge environnementale

Alors que l'écart de charge mentale entre les hommes et les femmes est abordé depuis quelques décennies par les groupes féministes, on assiste à une nouvelle forme de charge mentale pour les femmes : celle dite verte ou environnementale : « [...] de nombreuses études démontrent que les femmes privilégient en général les changements de comportement et de style de vie (consommation, recyclage, gaspillage alimentaire) au niveau individuel, tandis que les hommes envisagent généralement des solutions plus globales, technologiques. » (Souissi, 2019).

Pour illustrer le phénomène, on peut entre autres penser à la charge écologique imposée aux femmes par rapport à leurs choix de produits menstruels. Pour différentes raisons liées au confort ou à l'accessibilité des lieux, par exemple, il peut être très complexe pour certaines femmes d'utiliser des produits menstruels lavables. En cherchant tout de même à encourager leur utilisation, on peut contribuer à une charge écologique sur les femmes.

« Entre une couche lavable à plier et une boîte à lunch zéro déchet à préparer, les femmes doivent-elles ajouter à leur liste de tâches... la sauvegarde de la planète? Plus sérieusement, à la lumière de la situation sociétale et planétaire actuelle, quelle place la lutte écologiste prend-elle dans la charge mentale des femmes? » (Souissi, 2019).

Cisgenre

« Personne dont l'identité de genre correspond au genre assigné à la naissance. » (OQLF, 2021).

Note

Les formes courtes personne cis, homme cis, femme cis et cis sont fréquemment utilisées. « Les termes personne cisgenre, homme cisgenre et femme cisgenre [...] sont principalement employés dans la communauté LGBTQ+ pour désigner les personnes qui ne sont pas trans. » (OQLF, 2021).

Saviez-vous que ?

« Lorsqu'employés seuls, les substantifs cisgenre, cissexuel et cissexuelle peuvent être jugés réducteurs par certains locuteurs, qui considèrent que l'usage de ces désignations met l'accent sur cette seule caractéristique chez la personne concernée. » (OQLF, 2021).

Colonialisme

Le colonialisme est une idéologie qui justifie la colonisation, c'est-à-dire l'exploitation économique, politique ou sociale d'un territoire par un État étranger, à son seul profit et à ceux de ses ressortissants installés sur le territoire. « Il est opposé au « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » inscrit dans la Charte des Nations unies en 1945 » (Le Monde diplomatique, 2025).

La colonisation des territoires est une stratégie permettant à un État d'augmenter sa richesse et d'affirmer sa puissance, en exploitant les ressources naturelles et humaines sur le territoire colonisé (Alloprof, s.d.).

Consentement

« Un accord pour des gestes ou une relation sexuelle, exprimé de façon :

- Claire : Une réponse affirmée du partenaire, sans hésitation
- Volontaire : Sans menace, sans pression, sans chantage
- Éclairé : Sans influence d'alcool ou de drogues
- Enthousiaste : Le plaisir devrait être central au rapport sexuel

Le consentement peut être retiré à tout moment de la relation sexuelle » (CALACS La Passerelle, 2025).

Contrôle coercitif

« Le contrôle coercitif désigne une série de stratégies utilisées par un partenaire ou un ex-partenaire pour isoler, contrôler, terroriser sa victime et la priver de liberté, petit à petit. C'est une prise de contrôle discrète et progressive de la femme victime par le partenaire, qui n'exerce pas forcément de violence physique. Le contrôle coercitif n'est pas une nouvelle forme de violence conjugale, c'est plutôt une nouvelle « paire de lunettes » qui permet de regarder la violence sous un autre angle. » (Regroupement des maisons pour femmes victimes de violences conjugales, 2025).

Pour aller plus loin

Balado [Tant qu'il le faudra – Violence conjugale : quand le contrôle devient une arme](#)

Site web – [Le contrôle coercitif, le vrai visage de la violence conjugale](#)

Convergence des luttes

« Stratégie syndicale ou politique qui cherche à faire converger dans un même mouvement social des luttes différentes mais proches, dans des actions communes. » (La langue française, 2024a). Cette démarche rassemble souvent les causes de groupes variés (étudiant.e.s, travailleur.e.s, militant.e.s, féministes, écologistes, etc.) afin de créer une solidarité collective et un plus grand rapport de force face aux structures de pouvoir en place.

Note

« Pour les plus fervents défenseurs de ce concept, [la convergence des luttes] est la condition *sine qua non* d'une lutte efficace, les différentes luttes singulières devant nécessairement se coaliser et monter en généralité pour pouvoir s'attaquer aux structures de pouvoir qui touchent l'ensemble des groupes sociaux dominés. » (Matthys, 2020, cité dans Sonet, 2023, p. 25).

Pour aller plus loin

Vidéo – [C'est quoi la convergence des luttes ? – l'histoire de ce concept en France](#)

Culture du viol

« La culture du viol est l'environnement social qui permet de normaliser et de justifier la violence sexuelle, alimentée par les inégalités persistantes entre les sexes et les attitudes à leur égard. » (ONU Femmes, 2019).

Elle englobe les « comportements qui banalisent, excusent et justifient les agressions sexuelles, ou les transforment en plaisanteries et divertissements. Le corps des femmes y est considéré comme un objet destiné à assouvir les besoins des hommes. Dans une telle culture, la responsabilité de l'agression repose sur la victime dont la parole est remise en cause. » (Conseil du statut de la femme, 2025).

D

Décolonialisme

« Courant de pensée d'origine sud-américaine qui postule que des formes de domination (politique, économique, ethnique, culturelle, etc.) issues de la colonisation perdurent dans la société » (Le Robert Dico en ligne, 2021). L'adjectif décolonial est relatif à la décolonisation, soit aux « mouvements ou théories visant à critiquer et démanteler les structures coloniales persistantes dans les sociétés contemporaines » (La langue française, 2024b).

Saviez-vous que ?

Il existe un féminisme décolonial qui dénonce l'héritage de l'idéologie coloniale qui structure encore aujourd'hui les sociétés. L'aspect décolonial vise la convergence des luttes, notamment contre le racisme, le capitalisme et le sexisme. La pensée décoloniale émerge en Amérique du Sud et « s'inspire de plusieurs mouvements de lutte depuis les années 1960-1970, notamment le *Black feminism*. » (Vergès, citée dans Lagarde, 2019).

Pour Françoise Vergès, « le féminisme n'appartient pas aux femmes blanches car les femmes n'ont jamais constitué un groupe uniforme à travers les âges » (Vergès, 2017, p. 14). « Le féminisme décolonial est [...] radicalement antiraciste, anticapitaliste et anti-impérialiste, pour la justice sociale et environnementale, les droits des peuples autochtones et la décolonisation des savoirs et des institutions. » (Vergès, 2017, p. 2).

Discrimination

« Action de traiter de manière différente ou inégale une personne ou un groupe de personnes selon différents motifs (dont plusieurs inscrits à la Charte des droits et libertés de la personne du Québec) ayant pour effet – volontaire ou non – d'exclure ou de désavantager. La discrimination peut être systémique lorsqu'un ensemble de pratiques, comportements et politiques issues de structures et systèmes génèrent l'exclusion sous plusieurs formes d'un groupe particulier. Les effets négatifs de cette discrimination se maintiennent souvent à long terme » (Ligue des droits et libertés – Section de Québec, 2022, p. 6).

Exemple

L'âgisme, le racisme, le sexisme et le capacitisme ne sont que quelques exemples de discriminations fondées sur une caractéristique précise. L'accès restreint ou plus complexe à certains services de santé pour les personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres est également une forme de discrimination.

Diversité sexuelle et de genre

« Terme englobant toutes les personnes dont l'orientation sexuelle et romantique, l'identité de genre ou l'expression de genre tend à être minoritaire, et par conséquent stigmatisée. Ce terme rassemble les personnes homosexuelles, bisexuelles, trans et d'autres comme les personnes queers, intersexes, asexuelles, bispirituelles, etc. (LGBTQ2+) » (Fondation Émergence, s.d.b).

Double standard

« Jugement différencié porté sur le même comportement ou acte quand il est le fait de personnes issues de deux groupes différents, dans le contexte d'une société hiérarchisée (patriarcale, post-coloniale...) ». Il en découle une discrimination basée sur les privilèges, par exemple de sexe (De Senarclens, 2017).

Exemple

Certains doubles standards ont une valeur légale, alors que la majorité sont informels, basés sur des conventions sociales et des stéréotypes.

Double standard de genre : La société juge différemment les comportements des femmes et des hommes sur plusieurs aspects de leur vie, entre autres la sexualité (De Senarclens, 2017).

Pour aller plus loin

Entrevue radio – [Le double standard envers les femmes bien présent dans les médias](#) | Radio-Canada

E

Écoféminisme

« Grille de lecture » permettant d’analyser les différentes oppressions que subissent les femmes, les groupes minoritaires et le vivant comme appartenant au même type de violence. L’exploitation économique, les violences de genre et le racisme que subissent les femmes et les minorités s’apparentent aux violences opérées sur le vivant, telles que l’exploitation des ressources, la destruction et l’accaparement des terres. L’écoféminisme est donc une « lutte commune contre le système patriarcal, capitaliste et colonialiste » pour la survie et l’émancipation du vivant (OXFAM France, 2021a).

Saviez-vous que ?

« Les changements climatiques exacerbent les inégalités et touchent particulièrement les populations les plus vulnérables qui n’ont souvent pas la possibilité de s’y adapter. Lors d’une catastrophe naturelle, le nombre de décès est 14 fois plus élevé chez les femmes et les enfants que chez les hommes » (Développement et Paix, 2015, cité dans OXFAM France, 2021a).

Pour aller plus loin

Vidéo – [Apprendre ce qu'est l'écoféminisme est CAPITAL!](#)
Article – [Impactées par le changement climatique, les femmes ont construit les luttes écoféministes | ONU Femmes France](#)

Égalité

« Fait pour une personne d'être traitée dans la société ou dans un groupe comme toutes les autres personnes et de pouvoir faire les mêmes choses, sans être assujettie à des règles différentes et sans être, à toutes fins pratiques, socialement désavantagée ou victime d'un stéréotype » (OQLF, 2018a).

Égalité des genres

« Principe selon lequel chaque personne, quel que soit son genre, mérite d'avoir les mêmes droits et privilèges » (Eidinger, 2020).

Égalité de droit VS égalité de fait

« Au Québec, les femmes et les hommes sont égaux aux yeux de la loi. C'est ce qu'on appelle l'**égalité de droit**. Depuis 1975, la Charte des droits et libertés de la personne a ainsi consacré et protégé le principe de l'égalité entre les sexes, et plusieurs lois ont été adoptées au fil des ans pour favoriser l'atteinte de l'égalité. Cependant, même lorsqu'on accorde les mêmes droits à toutes et à tous, cela ne garantit pas l'égalité de fait. Aussi appelée égalité réelle, l'**égalité de fait** est la concrétisation du droit à l'égalité » (Gouvernement du Québec, 2025a).

« Les femmes qui se trouvent en contexte de vulnérabilité en raison de différents facteurs peuvent vivre davantage d'inégalités. À cet égard, on peut notamment penser aux femmes immigrantes ou racisées, autochtones, aînées, issues de la diversité sexuelle et de genre et en situation de pauvreté ou de handicap. » (Gouvernement du Québec, 2025a).

Exemple

L'égalité de fait entre les sexes n'est pas atteinte à tous les niveaux.

Les femmes :

- ont des revenus moins élevés que les hommes et sont plus nombreuses à être en situation de pauvreté;
- sont moins nombreuses à occuper des postes décisionnels;
- assument encore majoritairement les tâches domestiques, les responsabilités familiales et de soin;

- sont les principales victimes de violence conjugale, sexuelle, de harcèlement, de discrimination au travail et des crimes contre la personne. (Gouvernement du Québec, 2025a).

Empowerment ou autonomisation

« Processus par lequel une personne, ou un groupe social, acquiert la maîtrise des moyens qui lui permettent de se conscientiser, de renforcer son potentiel et de se transformer dans une perspective de développement, d'amélioration de ses conditions de vie et de son environnement. » (OQLF, 2003).

« [L]’empowerment est un processus par lequel un individu ou une collectivité s’approprie le pouvoir et développe les compétences et les outils pour l’exercer de façon autonome. Il s’agit du passage d’un état où la personne est disempowered vers celui où elle est empowered. De surcroît, le processus d’empowerment vise à enrayer le paternalisme et toutes formes d’oppressions, démarche donc axée sur l’appropriation des ressources par les individus et/ou collectivités afin d’assurer leur bien-être et leur inclusion dans les lieux où s’exerce le pouvoir sur ces ressources. » (Ninacs et Leroux, 2002, cités dans TRPOCB, 2007, p. 3).

Épicène

« Se dit d'un mot qui désigne ou caractérise une personne et qui a la même forme au masculin et au féminin » (OQLF, 2025).

La rédaction dite épicène, « c’est l’utilisation de mots qui s’emploient à la fois au féminin et au masculin et qui sont invariables en genre (dont la forme ne change pas). [...] Écrire de façon épicène, c’est choisir des mots et des tournures de phrases neutres en genre, ou à tout le moins, d’inclure les formes féminines et masculines dans le texte afin d’atteindre un certain équilibre. » (Fidelis, 2023).

Exemple

Noms : personne, enfant, adulte, bénévole, partenaire, spécialiste, élève, membre, etc.

Adjectifs : calme, magnifique, autonome énergique, charismatique, etc.

Équité

Lorsqu'on parle d'**égalité**, on propose d'offrir le même traitement à chaque individu d'un groupe, indépendamment des besoins de chaque personne. Par exemple, dans un milieu de travail, il pourrait s'agir d'offrir les mêmes conditions à l'ensemble des employé.es ou de rendre une formation de travail obligatoire indépendamment des connaissances de chaque personne sur le sujet (URelles, 2024).

L'**équité**, toutefois, « [...] c'est reconnaître que chaque personne a des besoins différents et adapter les ressources en conséquence pour que tout le monde puisse atteindre le même niveau de succès. » (URelles, 2024).

Par exemple, lorsqu'il est question d'équité de genre, il s'agit d'un « [...] traitement différencié, visant à rétablir l'équilibre entre les genres, et accordé aux femmes ou aux hommes afin de compenser le déséquilibre historique et social qui les empêche de participer activement et de façon égale au développement de leur société. L'équité est un moyen utilisé afin d'atteindre l'égalité. » (UNESCO, 2019, cité dans UQAM, s.d.).

Équité, diversité et inclusion (EDI)

« L'équité, la diversité et l'inclusion sont trois dimensions complémentaires qui s'articulent pour créer des environnements plus justes et accueillants. La diversité renvoie à la présence de personnes aux identités, parcours et réalités variées. L'équité vise à reconnaître que ces personnes ne partent pas toutes du même point et qu'il faut adapter les pratiques, les ressources et les conditions pour réduire les obstacles systémiques. L'inclusion, pour sa part, consiste à mettre en place des pratiques proactives qui permettent à toutes les personnes d'être pleinement accueillies, valorisées et en mesure de participer. » (UQAM, s.d.).

Des équipes EDI sont présentes dans plusieurs milieux (grandes entreprises, universités, etc.) afin de veiller à ce que des mesures ou des programmes soient créés pour diminuer la discrimination ou l'exclusion vécue par certains groupes minoritaires ou sous-représentés, comme les femmes, les personnes racisées ou les personnes en situation de limitation physique, par exemple (Université Laval, s.d.).

Pour aller plus loin

Balado Tant qu'il le faudra – [EDI : pourquoi l'inclusion est un choix essentiel?](#)

Exploitation sexuelle

« L'exploitation sexuelle implique qu'une personne profite du corps d'une autre à des fins sexuelles en vue d'en tirer un avantage (financier ou autre). Généralement, l'exploiteur (homme ou femme) profitera de l'état de vulnérabilité ou de dépendance de la victime, comme la dépendance aux drogues ou à l'alcool. L'exploiteur peut être mineur ou majeur et il peut agir pour son compte personnel ou pour le compte d'une organisation criminelle (gang de rue, crime organisé). » (Gouvernement du Québec, 2025b).

Cette exploitation peut notamment prendre la forme de traite des personnes à des fins d'exploitation, de proxénétisme, de tourisme sexuel ou de pornographie juvénile, par exemple (Gouvernement du Québec, 2025b).

F

Féminicide

Un féminicide est le meurtre d'une femme par un homme, pour le simple motif qu'elle est une femme. Concrètement, il s'agit de la « mort violente et intentionnelle d'une femme de tout âge aux mains (ou sur ordre) d'un homme, en conséquence du phénomène de la violence à l'égard des femmes » (Russell, D. E, 2008, p. 42).

Pour aller plus loin

Rapport de recherche : [Rapport sur les féminicides de la Coalition féministe contre la violence envers les femmes](#)

Féminisme

« Le féminisme est un mouvement politique qui prône l'égalité réelle entre les hommes et les femmes dans la vie privée et dans la vie publique. Au sens large, le féminisme inclut l'ensemble argumentaire qui dénonce les inégalités faites aux femmes et qui énonce des modalités de transformation de ces conditions.

Il comprend des réflexions théoriques, des études empiriques et des propositions politiques et sociales.

Le féminisme est un mouvement diversifié dont les combats ont évolué au fil des années et selon les pays. Revendiquant d'abord le droit de vote pour les femmes (fin du XIXe et début du XXe siècle), la lutte des mouvements féministes a ensuite touché les aspects juridiques, économiques et culturels. Les féministes ont ainsi été actives dans plusieurs dossiers : l'abolition des discriminations dans la vie professionnelle, la décriminalisation de l'avortement, l'implantation de garderies, la dénonciation de toutes les formes de violence exercée contre les femmes dans la vie privée comme dans la vie publique.

Le féminisme est une pensée qui valorise :

- la lutte contre les inégalités vécues par les femmes;
- le renforcement du pouvoir d'agir des femmes;
- la diversité du mouvement des femmes.

Le mouvement féministe travaille sur différents plans pour favoriser l'amélioration des conditions de vie des femmes. » (Fédération des maisons d'hébergement pour femmes, s.d.).

Saviez-vous que ?

Le féminisme existe depuis de nombreuses décennies et ses principales revendications varient au fil des époques et des contextes politiques. On observe quatre vagues marquantes :

1. « **La première vague féministe** : lutter pour la reconnaissance des droits civiques » au milieu du 19e siècle avec des revendications pour obtenir le droit de vote.
2. « **La deuxième vague féministe** : lutter contre le patriarcat » dans les années 1960, visant notamment un accès au travail plus égalitaire et davantage de liberté liée à leur corps (maternité, contraception, etc.)
3. « **La troisième vague féministe** : lutter pour les libertés » en introduisant la notion d'intersectionnalité et en s'intéressant aux multiplications des formes de discriminations (racisme, sexisme, homophobie, capacitisme, etc.).
4. « **La quatrième vague féministe** : lutter avec des nouveaux modes de communication » au début des années 2010, avec notamment le mouvement me too et avec une multitude de prises de paroles individuelles à travers le monde au sujet des violences sexuelles et sexiste (OXFAM France, 2025).

Pour aller plus loin

Balado [Tant qu'il le faudra – Pourquoi parlons-nous encore du féminisme aujourd'hui?](#)

Livre – *Manuel de résistance féministe*, 2021, Marie-Eve Surprenant

Black feminism

Le Black feminism* est un mouvement qui provient de féministes africaines-américaines qui souhaitent proposer une alternative au féminisme blanc aux États-Unis, entre 1975 et 2000. Ce dernier était critiqué pour son manque de reconnaissance et de représentation des personnes racisées, reproduisant ainsi des rapports de pouvoir découlant de l'esclavagisme et de la ségrégation raciale (Wallace et Dorlin, 2008).

Note

*Ce terme est recommandé à celui de féminisme noir, puisque certaines autrices considèrent qu'il y a une déformation de l'histoire et une acculturation de la pensée liée à cette traduction (Wallace et Dorlin, 2008).

« Le Black feminism renvoie à un cadre historique précis : celui des mouvements féministes africains-américains de la deuxième et troisième vague féministe aux États-Unis, déterminés à détruire mythes et stéréotypes racistes et sexistes (tels ceux du « matriarcat noir » ou de « la femme noire forte »), engagés à revaloriser un héritage militant noir, féminin et féministe remontant à l'abolitionnisme, et à dénoncer le sexisme des hommes blancs et noirs. » (Harpin & Raynaud, 2021, p. 9).



Genre

« Le genre, distinct du sexe assigné à la naissance, est « [l'][e]nsemble de représentations partagées par la majorité des membres d'une société de ce que sont l'identité et le rôle des personnes selon leur sexe, dans un continuum, et qui sont influencées par des stéréotypes liés à la perception des différences physiques, psychologiques, culturelles et comportementales entre les hommes, les femmes et les personnes non binaires. » (OQLF, 2019).

L'identité de genre, plus personnelle, « [...] [d]ésigne le sentiment intime, profond et personnel d'appartenir à un groupe social genré; le groupe des hommes, des femmes ou des personnes non-binaires. L'identité de genre est une expérience propre à chacun.e et est indépendante du sexe assigné à la naissance. » (Ligue des droits et libertés, 2022).

Grossophobie

« De manière générale, la grossophobie décrit les attitudes et les comportements stigmatisants envers les personnes grasses. Elle trouve sa source dans le culte de la minceur et se nourrit de stéréotypes et de préjugés négatifs à l'égard des personnes ayant un poids considéré comme étant « trop élevé ».

Cette stigmatisation provoque de nombreuses conséquences sur la santé physique et mentale des personnes qui l'expérimentent. Par exemple, elle peut entraîner un stress important, une mauvaise estime de soi, ou encore une relation troublée avec l'alimentation. » (Rubino, Puhl et Cummings, 2020 et Puhl, 2021, cités dans Sakala, 2021).

Pour aller plus loin

Série télévisée – Échouée : une série écrite par Manal Drissi et Gabrielle Lisa Collard qui illustre les réalités que peuvent vivre des femmes ayant des corps ne correspondant pas aux standards de beauté actuels définis par la société.

H

Harcèlement

« Harceler, c'est traiter une personne de façon à nuire à sa dignité, sa santé psychologique ou physique. Le harcèlement se manifeste par des paroles ou des comportements offensants, méprisants, hostiles ou non désirés. Le harcèlement est discriminatoire lorsqu'il est fondé sur une caractéristique personnelle de la personne qui le subit (par exemple : son âge, son origine ou son sexe). Il y a 14 caractéristiques personnelles qui sont des motifs interdits de harcèlement.

C'est généralement la répétition de paroles ou de comportements offensants qui créent le harcèlement. Mais parfois, un seul acte grave peut constituer du harcèlement. C'est le cas si cet acte entraîne un effet nocif et continu sur la personne qui le subit. » (CDPDJ, s.d.).

Hétérosexisme/Hétéronormativité

« Préjugé culturel et sociétal, souvent inconscient, qui ignore ou a pour effet de sous-représenter la diversité sexuelle en supposant que toutes les personnes sont

hétérosexuelles. Ce mode de pensée considère l'hétérosexualité comme naturelle, évidente et supérieure, et les comportements qui dévient du modèle traditionnel des relations de couple homme/femme comme inférieurs, anormaux ou anecdotiques. » (Fondation Émergence, s.d.b).

Hypersexualisation

« L'hypersexualisation, ou la sexualisation de l'espace public, est le phénomène par lequel les médias donnent un caractère sexuel à un produit ou à un comportement qui n'a rien de sexuel. Il se manifeste dans les magazines, les vidéoclips, les films, l'industrie de la mode et surtout dans la publicité. En effet, pour vendre un produit, la publicité peut :

- banaliser la sexualité;
- se servir de stéréotypes sexuels;
- utiliser le corps féminin. » (Gouvernement du Québec, 2025c).

Pour aller plus loin

Vidéos – *On a tous.tes un rôle à jouer. Quel est le tien?*

- [L'omniprésence de l'hypersexualisation](#)
- [Les effets de l'hypersexualisation](#)
- [Échange avec des étudiant.es](#) : Interrogé.es sur l'hypersexualisation et ce que cela leur évoque, un groupe de jeunes se livrent sur cet enjeu de société dont elles et ils sont les principales victimes.

Identité de genre

L'**identité de genre** désigne « l'expérience intime et personnelle de se sentir comme homme ou femme (ou de s'identifier aux deux genres, à aucun de ces genres, ou encore à une identité autre), et ce, indépendamment du sexe biologique observé à la naissance. Toutes les personnes — toutes orientations sexuelles confondues — ont une identité de genre. » (Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres, 2017, p. 2).

Incel

« Incel, mot-valise combinant « involontaire » et « célibataire », désigne une sous-culture portée par une génération de jeunes hommes exclus et frustrés sexuellement qui expriment leur mécontentement sur les plateformes en ligne, telles que les forums et les sites Web spécialisés. [...] Les incels attribuent leur frustration sexuelle à des obstacles personnels et externes, dont les attributs physiques et psychologiques, et aux construits sociaux de l'attraction et du rang social. Bon nombre d'incels expriment le sentiment d'être lésé. Bien que cette frustration soit le plus souvent liée à la sexualité, elle s'étend aussi à d'autres domaines sociaux. Les attentes sociales et sexuelles non satisfaites peuvent mener à l'humiliation et éventuellement à la violence. » (Gouvernement du Canada, 2023a).

Inclusif

« Caractère d'un groupe, d'un milieu ou d'un système qui a fait l'objet de mesures visant à ce que toutes les personnes sans distinction reçoivent un traitement adapté à leurs besoins et capacités et aient accès aux mêmes avantages et possibilités. » (OQLF, 2023).

Exemple

Lorsqu'on parle d'inclusivité, il est évidemment question d'adapter les lieux physiques pour répondre aux besoins des personnes à mobilité réduite. Cela peut aussi se traduire par différents ajustements visant à ce que tous.tes se sentent à l'aise de fréquenter les milieux :

- Équité salariale pour viser une inclusion des femmes en milieu de travail;
- Flexibilité et adaptation dans les milieux de travail pour accommoder les personnes proches aidantes et les parents;
- Utilisation d'un langage inclusif et respect des pronoms pour favoriser le bien-être de tous.tes;
- Pédagogie adaptée en milieu scolaire pour faciliter l'éducation d'étudiant.es à besoins particuliers.

Intersectionnalité

« On parle d'intersectionnalité des discriminations dans une situation où plusieurs discriminations se combinent, par exemple sur la base du sexe, du genre, de la couleur de peau, de la situation de handicap, de la classe sociale, de la religion, de la couleur de peau, etc. On parle d'une perspective intersectionnelle lorsqu'on étudie la manière dont

les discriminations se combinent et lorsqu'on agit pour lutter contre ces discriminations combinées. » (Fondation Émergence, s.d.b).

Note

« Le terme « intersectionnalité » a vu le jour en 1991, grâce à Kimberlé Crenshaw, une féministe universitaire afro-américaine et professeure de droit. Toutefois, des analyses intersectionnelles étaient déjà présentes dès les années 70, principalement chez les féministes afro-américaines, hispano-américaines et indiennes sans que ce terme ne soit utilisé.

Le fait que la notion d'intersectionnalité provienne de femmes racisées n'est pas un hasard. Cette conception du féminisme se voulait une voie alternative à celle du courant dominant, qualifié d'hégémonique et d'ethnocentrique, à l'intérieur duquel plusieurs femmes marginalisées, et particulièrement les femmes racisées, ne se retrouvaient pas. » (Fédération autonome de l'enseignement, s.d.).

Exemple

Des données de 2021-2022 démontrent que le salaire moyen des femmes est encore inférieur à celui des hommes, soit 90%. Lorsqu'on s'attarde à l'intersection des identités, on constate que cet écart est encore plus grand pour les femmes racisées et immigrantes, qui n'ont gagné que 78% du salaire des hommes nés au Canada. Cet exemple illustre bien que le genre et la couleur de la peau ne peuvent pas être compris comme deux formes de discrimination isolées, puisqu'elles sont interconnectées et s'influencent donc (Saulnier, 2024).

Pour aller plus loin

Balado [Tant qu'il le faudra - Féminisme sans angle mort : comprendre l'intersectionnalité](#)

Vidéo - [Qu'est-ce que le féminisme intersectionnel?](#)

Islamophobie

« L'islamophobie est un **racisme** qui cible des personnes qui sont perçues comme musulmanes (qu'elles le soient ou non) souvent en fonction de leur apparence physique, de leur nom ou de leur origine géographique.

Le racisme qui touche les personnes musulmanes résulte de la **construction dans l’imaginaire collectif** d’un groupe social homogénéisé qui imbrique la religion, l’origine ethnique ou nationale, et des éléments culturels, voire physiques. » (Amnesty International, 2025a).

Exemple

L’islamophobie, comme toute forme de racisme, peut évidemment être vécue par les individus dans leurs interactions sociales avec d’autres. La discrimination peut prendre plusieurs formes, passant parfois par des regards persistants, de blagues déplacées ou des commentaires teintés de stéréotypes dégradants à l’égard des personnes musulmanes.

La discrimination peut également être structurelle et systémique, comme en interdisant l’accès à certains lieux aux femmes qui portent le hijab (discrimination visible) ou en commettant de la discrimination à l’emploi par rapport aux curriculum vitae, par exemple. Pour illustrer ce phénomène, en 2024, « 39% des personnes musulmanes en Europe se déclarent victimes de discrimination lorsqu’elles recherchent un emploi » (Amnesty International, 2025a).

La fusillade à la mosquée de Québec survenue en 2017 est également un acte terroriste islamophobe tragique qui s’insère dans un contexte sociopolitique de hausse de la haine à l’égard des personnes musulmanes au Québec au cours des dernières décennies.

Itinérance cachée

L’itinérance est « un processus de désaffiliation sociale et une situation de rupture sociale qui se manifestent par la difficulté pour une personne d’avoir un domicile stable, sécuritaire, adéquat et salubre en raison de la faible disponibilité des logements ou de son incapacité à s’y maintenir et, à la fois, par la difficulté de maintenir des rapports fonctionnels, stables et sécuritaires dans la communauté. L’itinérance s’explique par la combinaison de facteurs sociaux et individuels qui s’inscrivent dans le parcours de vie des hommes et des femmes. » (Gouvernement du Québec, 2023a).

L’itinérance cachée consiste à ne pas avoir de domicile fixe à soi, donc d’utiliser différentes stratégies permettant de camoufler l’itinérance, comme le fait de rester temporairement chez un.e ami.e, de dormir dans une voiture ou à se déplacer durant de longues heures pour éviter d’être identifié.e comme une personne en situation d’itinérance. On remarque davantage d’itinérance cachée chez les femmes, celles-ci craignant des contextes dangereux pour elles (Centraide du Grand Montréal, 2022). Puisque ces personnes ne sont pas facilement identifiables dans la rue lors des

dénombrements des personnes en situation d'itinérance et qu'il peut être complexe de les rejoindre dans des sondages, il existe très peu de statistiques permettant d'estimer la proportion de la population touchée par cet enjeu.

Pour aller plus loin

Balado **Tant qu'il le faudra** – [L'itinérance au féminin](#)

Livre – *Penser l'itinérance au féminin*, 2026, Jacinthe Rivard et Elisabeth Greissler

Rapport de recherche – [Invisibles mais nombreuses : un portrait régional de l'itinérance féminine](#)

L

Lesbophobie

« Ce terme désigne l'ensemble des attitudes, des actes et des paroles négatives envers l'homosexualité dirigées spécifiquement contre les femmes qui aiment les femmes, pouvant mener à la discrimination, directe ou indirecte, envers les personnes lesbiennes, bisexuelles ou celles perçues comme telles. La lesbophobie peut également se manifester dans l'invalidation des couples de lesbiennes ou de l'homosexualité féminine comme n'étant pas réelle ou valide. » (Fondation Émergence, s.d.b).

Pour aller plus loin

Rapport de recherche – [Enjeux et réalités des identités lesbiennes, bisexuelles et queers* au Québec en 2023 | Réseau des lesbiennes du Québec](#)

LGBTQ+

« Sigle qui représente les différentes communautés de la diversité sexuelle et de genre. L'utilisation de plusieurs déclinaisons du sigle témoigne de sa constante évolution : LGBT, LGBTQ, LGBTQ+, LGBTQIA+ ou 2SLGBTQIA+. L'acronyme LGBTQ+ signifie : lesbiennes, gais, bisexuel.les, trans, queer ou en questionnement, intersexes, asexuel.les, aromantiques ou agenres et bispirituel.les (2 ou 2S). Le signe « + » fait référence à toute autre communauté faisant partie de la diversité sexuelle et de genre non mentionnée dans les premières lettres. Ex. : intersexe, asexuel.les, bispirituel.les, etc. » (Fondation Émergence, s.d.b).

M

Male gaze

« Le concept de Male gaze désigne le fait que le regard masculin hétérosexuel nous est imposé par la culture dominante, à travers le cinéma, les jeux vidéo, la publicité, la littérature... Produit de notre société patriarcale, ce regard transforme les femmes en objets de désir. » (Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, 2020).

Il fait référence à la manière dont les femmes sont représentées à l'écran à travers ce regard masculin, qui les érotise et les objectifie. Il comporte trois regards interconnectés :

- Le regard de la caméra (la façon dont les films sont filmés, cadrés, montés);
- Le regard des personnages masculins posé sur les personnages féminins;
- Le regard du public, à qui on impose de regarder l'œuvre d'un point de vue masculin (McCann, 2025).

Note

Théorisé par la critique de cinéma et réalisatrice anglaise Laura Mulvey en 1975, ce concept est imprégné dans de nombreux films, notamment du cinéma Hollywoodien : « les femmes y sont présentées comme des objets sexuels, sont passives et convoitées par les hommes afin de satisfaire leur seul plaisir. Les hommes, en tant que figures patriarcales fortes, sont quant à eux, les moteurs du récit, actifs et narrateurs de l'action. Ces inégalités de genre dans les arts sont largement décriées par les mouvements féministes. » (Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, 2020).

Manosphère (ou androsphère)

« La manosphère désigne un ensemble de communautés en ligne qui promeuvent une vision rigide, normative et souvent hostile de la masculinité. Ces groupes véhiculent l'idée erronée selon laquelle le féminisme et les avancées en matière d'égalité de genre se seraient bâtis aux dépens des hommes. Dans cette perspective, la valeur d'un homme serait définie par la maîtrise de ses émotions, la réussite matérielle, l'apparence physique, et surtout, par une forme de domination vis-à-vis des femmes.

La manosphère s'adresse principalement à un public masculin via les réseaux sociaux, les podcasts, les communautés de jeux vidéo, les applications de rencontre et, plus

largement, sur l'ensemble des espaces numériques. Elle offre un espace d'expression à des utilisateurs en quête de repères ou de reconnaissance, souvent dans un climat d'isolement. Bien que certains contenus soient présentés comme du développement personnel, de nombreux groupes encouragent des comportements toxiques, incitant les garçons et les hommes à affirmer leur identité aux dépens des autres. » (ONU Femmes France, 2025).

Mansplaning (ou mecspliation)

Le *mansplaning* provient des mots *man* (homme) et *explaining* (expliquer). Ce terme décrit les situations dans lesquelles un homme explique, de façon condescendante ou très confiante, un sujet à une femme sans considérer qu'elle s'y connaît peut-être largement sur le sujet (Oxford University Press, 2008).

Exemple

Un homme qui explique à une femme comment fonctionnent les menstruations, sans considérer qu'elle en sait sans doute plus que lui.

Pour aller plus loin

[Article – Mansplaining : quand un homme explique à une femme ce qu'elle sait déjà | TV5MONDE](#)

Manspreading

« Comportement masculin dans les transports en commun où un individu s'assoit en écartant les jambes de manière à occuper plus d'un siège. » (La langue française, 2024c). Ce comportement d'étalement masculin peut avoir lieu dans les transports en commun, mais aussi dans tout autre espace public.

Pour aller plus loin

[Article – Comment le « manspreading » est devenu un objet de lutte féministe](#)

Masculinisme

« Le masculinisme est une des formes que prend l'antiféminisme, soit un discours prétendant que les féministes et les femmes dominent une société dans laquelle les hommes n'ont plus de rôle significatif à jouer. Le masculinisme récupère à son profit

l'analyse et le mode d'organisation des féministes pour renverser leur sens : l'analyse des rapports sociaux de sexe cherche maintenant à identifier les hommes comme victimes des femmes dominantes, la notion de matriarcat remplace celle de patriarcat, [...] » (Blais et Dupuis-Déri, 2008, p. 7).

« [...] le masculinisme est avant tout un mouvement social qui s'oppose aux féministes dans le but de préserver les privilèges masculins » (Blais et Dupuis-Déri, 2008, p. 10).

Pour aller plus loin

Livre – *La Crise de la masculinité. Autopsie d'un mythe tenace*, 2022, François Dupuis-Déri

Livre – *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui*, 2025, Melissa Blais, François Dupuis-Déri et Christine Bard

Marginalisation

La marginalisation est un processus par lequel des individus sont exclus socialement, puisqu'ils et elles ne correspondent pas à une ou plusieurs normes sociales : « [...] la marginalité et l'exclusion sociales constituent le lieu fort d'une société que l'on dit en transformation, en mutation, voire en éclatement. Ces modes particuliers de rapport au social pourraient être interprétés comme l'envers ou l'échec de l'intégration, de l'assimilation ou de l'insertion sociale touchant aussi bien des individus que des groupes complets » (Laberge et Roy, 1994, cités dans Fournier-Dufour, 2021, p. 19-20).

« La production sociale de la marginalité est donc un processus social complexe dans lequel une culture, des rôles et des valeurs forment une norme sociale qui est reconnue comme formant une règle de conduite formelle ou informelle. Ces éléments reconnus comme étant *normaux* ou *bons* sont donc placés en opposition à ce qui est alors reconnu comme *anormal*, *inadéquat*. » (Fournier-Dufour, 2021, p. 20). Cette marginalisation peut avoir des conséquences nombreuses sur les personnes, incluant, par exemple, un accès restreint à certains lieux sociaux, des difficultés à trouver un emploi ou un logement.

Mouvement *me too*

« Le mouvement #MeToo a été fondé en 2006 par la militante pour les droits civiques Tarana Burke, pour dénoncer les violences sexuelles.

Il a pris véritablement son envol en octobre 2017, dans la foulée de l'affaire Harvey Weinstein, lorsque l'actrice américaine Alyssa Milano a lancé, sur Twitter, un appel aux survivantes de harcèlement ou d'agressions sexuelles, les invitant à publier un message disant « moi aussi » (#MeToo) afin de sensibiliser le public à l'ampleur du problème.

Au cours des années suivantes, #MeToo (et les équivalents #MoiAussi au Québec et #BalanceTonPorc en France) a fait tomber des hommes parmi les plus puissants et a galvanisé un mouvement militant qui a eu un impact tant en ligne que dans le monde réel. » (Le Devoir, s.d.).

Saviez-vous que ?

« Le mouvement #MeToo est ainsi caractérisé par l'imposition des voix féministes dans l'espace public et sert à la fois à libérer la parole des survivantes et à mettre en lumière l'ampleur de la problématique des violences sexuelles (Alaggia et Wang 2020). [...] Le mouvement s'inscrit également dans un contexte social qu'un nombre grandissant de chercheuses féministes qualifient de culture du viol (Buchwald et al., 2005; Henry et Powell, 2014) afin de souligner la banalisation des violences sexuelles et le traitement déshumanisant réservé aux survivantes de violences sexuelles (Cloutier 2021 ; Desrosiers 2018). La voie légale ne répondant pas aux besoins de plusieurs survivantes, et nombre d'entre elles témoignant d'expériences traumatisantes au sein de l'appareil judiciaire (Cloutier 2021; Desrosiers 2018), l'espace numérique se présente ainsi comme une nouvelle option de dévoilement (Reich et al. 2021). » (Moisan-Paquet, 2023, p. 52).

Mégenerer

« Utiliser un prénom, pronom ou autre mention de genre qui ne correspond pas à l'identité de genre d'une personne, de façon intentionnelle ou non » (Fondation Émergence, s.d.b).

Exemple

- Parler d'une femme trans au masculin;
- Utiliser des pronoms genrés en s'adressant à une personne non binaire.

Microagression

« Les microagressions sont des actes discriminatoires, vexatoires, qui peuvent être intentionnels ou non, qui peuvent être issus des biais et préjugés « et [d]es systèmes de pouvoir » (MCCrindle & Phirangee, 2021). Ce sont des actes brefs, des indignités verbales, comportementales ou environnementales inscrites dans le quotidien et trop souvent banalisées comme blagues, comme propos sans conséquences... Elles incluent :

- « les actes, les remarques ou un langage corporel hostiles, dénigrants ou méprisants envers des personnes identifiées à des groupes socialement marginalisés;
- les propos niant ou méprisant les points de vue, les sentiments ou la réalité de certaines personnes; et
- les propos visant à rabaisser subtilement une catégorie sociale ou une identité. » (MCCrindle & Phirangee, 2021, cités dans Université du Québec en Outaouais, s.d.).

Misandrie

« Le fait d'éprouver de l'aversion pour les personnes exerçant le pouvoir masculin » (Delaume, 2020, p. 10).

La haine exprimée par les misandres est envers le construit social de l'homme, c'est-à-dire ce qu'il représente socialement. Il s'agit de détester l'homme en raison de la place dominante qu'il occupe dans le système patriarcal (Delaume, 2020).

Ce que la misandrie vise, « ce n'est pas l'homme, c'est ce qui le constitue, socialement et culturellement, ce qu'elle méprise c'est la brutalité de sa jouissance à se vautrer dans ses privilèges » (Coffin, 2020, p. 10).

Note

Littéralement, la misandrie se traduit par la haine des hommes. Toutefois, chez les féministes, elle ne doit pas être interprétée comme l'inverse ou l'équivalent de la misogynie (Delaume, 2020).

Comparer la misandrie et la misogynie revient à considérer la misandrie comme une discrimination systémique, alors qu'elle ne l'est pas. La comparaison entre ces deux concepts contribue à alimenter le mythe de l'égalité atteinte entre les femmes et les hommes (Harmange, 2020).

Pour aller plus loin

Livre – *Moi les hommes, je les déteste*, 2020, Pauline Harmange

Misogynie

« Mépris, aversion ou haine manifestés ou ressentis envers les femmes. La misogynie, qui est une forme de sexisme, peut mener à des actes d'intimidation ou, dans certains cas, à de la violence. Elle peut donc porter atteinte à l'intégrité psychologique, physique ou sexuelle d'une personne. » (OQLF, 2024a).



Objectification

« Selon la définition la plus répandue, l'objectification est le fait de traiter les personnes d'une manière qui convient à des objets, mais non à des êtres humains. Instrumentaliser quelque chose ou quelqu'un·e est souvent considéré comme la forme paradigmatique de l'objectification. On traite une chose de façon instrumentale lorsqu'on la considère comme un pur moyen en vue de ses propres fins. [...] Pour des théoriciennes comme MacKinnon, Vadas et Langton, l'objectification sexuelle des femmes par les hommes est une figure emblématique de l'objectivation. Une manière de comprendre leur point de vue est de parler en termes d'instrumentalisation. Par exemple, un homme pourrait être vu comme quelqu'un qui objectifie sexuellement les femmes, s'il manquait à prendre en compte leurs besoins, leurs désirs et leur finalité, et s'il les considérait uniquement *comme des moyens* en vue de sa propre satisfaction sexuelle. » (Saul, 2005, p. 40).

Oppression/Système d'oppression

L'oppression consiste en « [...] l'utilisation du pouvoir ou de privilèges par un ou plusieurs groupes qui dominant sur le plan social, politique, économique ou culturel afin d'enlever ou de réduire le pouvoir, de marginaliser, de faire taire ou d'autrement subordonner un groupe ou une catégorie sociale. » (Conseil canadien pour les réfugiés, 2009).

Un système d'oppression est un système au sein duquel il existe des rapports d'oppression, comme dans le cas du racisme ou du sexisme. Les personnes appartenant aux groupes marginalisés en fonction des normes sociales pourront alors y vivre de la stigmatisation, de la discrimination ou de l'exclusion systémique (voir *violences systémiques*).

Orientation sexuelle

« Terme utilisé pour décrire l'attraction romantique et/ou sexuelle pour différents genres (le même que le sien, différent du sien, plusieurs genres, aucun genre). Bien qu'elle comprend le mot « sexuelle », l'orientation sexuelle fait souvent référence à une combinaison de plusieurs types d'attirances parmi lesquelles peuvent se trouver l'attraction esthétique (trouver cette personne belle), sensuelle (désirer un contact physique avec cette personne), sexuelle (désirer des relations sexuelles avec cette personne), intellectuelle (apprécier l'intelligence de cette personne) et romantique (éprouver des sentiments amoureux pour cette personne). » (Fondation Émergence, s.d.b).

P

Patriarcat

« Forme d'organisation sociale dans laquelle l'homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux, ou détient le rôle dominant au sein de la famille, par rapport à la femme. » (Larousse, s.d.a).

Note

« Le système patriarcal repose sur le pouvoir du « père » et de ses figures symboliques. Pour le dire rapidement : chef, pape, patron et ce qui les représente, comme la puissance de l'argent ou la violence sous toutes ses formes. Cependant, pour se maintenir, cette structure doit pouvoir compter sur une socialisation *différente* des hommes et des femmes. Au masculin l'imposition de la hiérarchie, par la force et l'autorité; au féminin celle du soin du monde. » (Navarro, 2020).

Personne non-binaire

Une personne « qui ne s'identifie exclusivement ni comme femme ni comme homme. Le terme non-binaire est utilisé à la fois comme une identité de genre et comme un terme parapluie qui inclut toutes les identités de genre qui ne s'inscrivent pas dans la binarité femme/homme : agendre, fluide dans le genre, etc. » (Ligue des droits et libertés – Section de Québec, 2022, p. 3).

Personne trans

Une « personne dont l'identité de genre ne correspond pas au sexe qui lui a été assigné à la naissance. Une femme trans désigne une femme qui a été assignée garçon à la naissance et qui s'identifie comme femme. Un homme trans désigne un homme qui a été assigné fille à la naissance et qui s'identifie comme homme. Une personne trans non-binaire est une personne qui a été assignée fille ou garçon à la naissance et qui s'identifie comme personne non-binaire. Les termes « transgenre » et « transsexuel.le » ont une connotation médicale. C'est pourquoi ils sont aujourd'hui de moins en moins utilisés. Les termes « transidentité » et « transitude » sont utilisés pour référer au fait d'être trans » (Ligue des droits et libertés – Section de Québec, 2022, p. 4).

Plafond de verre

« La notion de « plafond de verre » renvoie au fait que les femmes peuvent progresser dans la hiérarchie de l'entreprise mais seulement jusqu'à un certain niveau. Résultat : elles sont en grande partie absentes du sommet de la hiérarchie. À noter que les femmes se heurtent au plafond de verre aussi bien dans le secteur privé que dans la fonction publique mais également dans bien d'autres domaines : syndicats, fédérations patronales, ONG, autorités académiques, partis politiques, etc. » (Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, s.d.a).

Note

Le terme *plafond de verre* était auparavant utilisé presque exclusivement pour aborder les obstacles auxquels les femmes sont confrontées dans le milieu du travail. Toutefois, le concept s'est élargi depuis pour aborder les obstacles qui peuvent aussi être vécus par d'autres groupes sociaux marginalisés, comme les personnes racisées, par exemple (OQLF, 2024b).

Précarité menstruelle

« Le terme *précarité menstruelle* désigne l'incapacité ou la difficulté pour une personne de se procurer des produits menstruels en raison d'obstacles financiers, sociaux, culturels ou politiques. » (Boucher-Lafleur et al., 2024, p. 1).

Le terme est donc utilisé pour désigner l'ensemble des difficultés que peut vivre une personne en lien avec ses menstruations : « L'expression "pauvreté ou précarité menstruelle" désigne l'incapacité à acquérir les produits menstruels nécessaires, le manque d'éducation sur l'hygiène, la rareté des installations sanitaires sécuritaires pour se

changer et pour se laver les mains, et une gestion insalubre des déchets » (Rodriguez, 2019, cité dans Cardot et al., 2023, p. 3).

Saviez-vous que ?

Même si la précarité menstruelle est vécue par un grand pourcentage de femmes et de personnes menstruées¹, seulement 38% de la population générale du Canada peut en donner la définition (Gouvernement du Canada, 2023b).

Pour illustrer l'ampleur de ce phénomène, les données de Cardot et al. (2023) sont assez révélatrice : « Dans un autre sondage pancanadien mené par Plan International Canada (2019) auprès de femmes âgées entre 14 et 55 ans, on y révèle que 34 % des 445 répondantes du Québec ont affirmé avoir à sacrifier autre chose (p. ex. : le loyer, la nourriture, les loisirs ou de nouveaux vêtements) pour avoir suffisamment d'argent pour acheter des produits menstruels. Selon ce même sondage, un tiers des femmes canadiennes de moins de 25 ans éprouvent des difficultés à assumer les coûts des produits menstruels » (Cardot et al., 2023, p. 4).

Ces auteur.es mentionnent également que près d'une femme sur cinq (19.6%) des participantes à leur étude affirment utiliser occasionnellement des moyens alternatifs durant leurs menstruations (tissu, papier de toilette, etc.) pour remplacer des produits menstruels, puisque les coûts associés à cet achat sont trop importants.

Préjugé

« Jugement sur quelqu'un, quelque chose, qui est formé à l'avance selon certains critères personnels et qui oriente en bien ou en mal les dispositions d'esprit à l'égard de cette personne, de cette chose : Avoir un préjugé contre quelqu'un. » (Larousse, s.d.b).

Les préjugés découlent fréquemment de stéréotypes à l'égard d'une population, soit des idées rigides et limitantes face à l'ensemble d'un groupe social (voir *stéréotypes*).

Note

Il est important de garder en tête que les préjugés sont largement influencés par le milieu et l'époque. Selon les normes sociales en place dans ce lieu et cette époque, certaines différences seront perçues comme étant négatives alors qu'elles ne le

¹ Dans le cadre de ce lexique, nous utiliserons davantage le terme *femmes*. Par contre, nous sommes conscientes que toutes les femmes n'ont pas de menstruations et que certaines personnes menstruées ne sont pas des femmes.

seraient peut-être pas dans un autre contexte social.

Privilège social

« La notion de privilège se définit comme un avantage social ou institutionnel que détiennent les membres des groupes en position de pouvoir. De manière générale, hommes blancs des classes socioéconomiques dites supérieures [concentrent les privilèges]. Le privilège se construit socialement de manière profitable pour les membres d'un groupe dominant selon une dynamique qui maintient, reproduit et accentue ces bénéfices, en s'instituant comme la norme générale. Le privilège se développe tout en façonnant la société par les mécanismes suivants : L'intégration aux structures sociales des normes caractérisant le groupe dominant (par exemple, établir le calendrier scolaire selon le calendrier catholique). » (Lorcerie et Nyambek-Mebenga, 2024, p. 59).

Exemple

Les personnes ont des privilèges sociaux lorsqu'elles correspondent à la norme sociale déterminée par le groupe dominant. Ces privilèges sont souvent invisibles pour celles et ceux qui les possèdent, mais évidents pour celles et ceux n'y ayant pas accès. Par exemple :

- « Ne pas avoir peur de se faire refuser un logement parce qu'on n'a pas la « bonne couleur de peau »
- Ne pas subir de profilage racial (dans les magasins, au volant).
- Avoir une bonne représentation de son « groupe » dans les films, à la télévision.
- Être largement représenté au sein du pouvoir politique », etc. (Ligue des droits et libertés, citée dans Lorcerie et Nyambek-Mebenga, 2024, p. 59).

Proche aidant.e

« Toute personne qui, de manière continue ou ponctuelle, apporte un soutien significatif à un membre de son entourage en raison d'une incapacité temporaire ou permanente et avec qui elle entretient un lien affectif, qu'il soit familial ou non. Ce soutien est fourni à titre non professionnel, dans un cadre informel, sans distinction d'âge, de milieu de vie ou de nature de l'incapacité du membre de l'entourage, qu'elle soit physique, psychique, psychosociale ou autre. Il peut se manifester sous diverses formes, telles que le transport, l'aide aux soins personnels, les travaux domestiques, le soutien émotionnel ou l'organisation des soins. » (Proche aidance Québec, s.d.).

Saviez-vous que ?

Au Québec, les femmes sont surreprésentées parmi les personnes proches aidantes (PPA) : 60% des personnes qui offrent plus de 20 heures de soutien par semaine à un proche sont des femmes (Appui proches aidants, 2022).

Pro-choix vs anti-choix

Ces deux termes représentent les deux opinions opposées dans le débat sur l'avortement. Par *pro-choix*, on entend l'opinion de celles et ceux qui croient que les femmes devraient pouvoir choisir ce qu'elles souhaitent faire lorsqu'elles ont une grossesse involontaire, ce qui inclut notamment l'avortement. Les *anti-choix* (qui utilisent le terme *pro-vie*) s'opposent à l'avortement et veulent en restreindre l'accès.

Note

« Les groupes *pro-choix* ne tentent pas de banaliser l'avortement. Ils s'opposent au fait d'obliger une femme à mener sa grossesse à terme, tout autant qu'à celui de contraindre une femme à avorter contre son gré. *Pro-choix* signifie simplement être en faveur de laisser aux femmes le droit de choisir par elles-mêmes. [...] Ceux qui se sont baptisés les *pro-vie*, et que les *pro-choix* appellent les *anti-choix*, s'opposent à l'avortement et à la liberté des femmes de choisir par elles-mêmes. Pour eux, la vie humaine commence à la conception. » (Conseil du statut de la femme, 2013).



Queer

Le terme **queer** fait référence à une « identité politique collective et/ou individuelle. Cette identité se distingue des orientations sexuelles et des identités de genre parce qu'elle ne témoigne pas de l'attraction d'une personne ou de son appartenance à un groupe genré, mais plutôt de son expérience de l'homophobie et de la transphobie, de son refus de se conformer aux normes sociales sur le plan identitaire et sexuel ainsi que de son travail politique de lutte contre l'hétérocisnormativité. Depuis les années 2000, le mot queer est aussi utilisé comme un terme parapluie englobant l'ensemble des personnes qui ne se

conforment pas à l'hétérocisnormativité. Ainsi, une pluralité de personnes LGBT+ et de personnes non conformes dans le genre de différentes identités s'identifie comme queer. Même si pour plusieurs personnes cette identité revêt un caractère foncièrement politique et revendicateur, plusieurs l'utilisent de façon dépolitisée pour désigner leur appartenance à une communauté LGBT+ » (Ligue des droits et libertés – Section de Québec, 2022, p. 4).

R

Racisme

« Le racisme est d'abord, historiquement dans le contexte occidental, une doctrine ou une idéologie qui s'appuie sur l'hypothèse de l'existence de races humaines inégales entre elles. Cette doctrine produit des discours, des idéologies, des théories racistes.

Le racisme a ensuite évolué vers des attitudes et des comportements d'hostilité ou de mépris basés sur des caractéristiques personnelles biologiques et immuables, des « attributs raciaux », comme la couleur de peau ou l'origine ethnique. Ces attitudes entraînent des traitements injustes, sources d'inégalités et de discrimination. Elles peuvent aussi conduire à des évaluations, des jugements qui déprécient des individus en raison de leur appartenance, réelle ou supposée, à tel ou tel groupe ethno racial ou confessionnel par exemple. Enfin, le racisme renvoie plus récemment à la manière dont un système (un ordre social, une organisation) reproduit des inégalités entre groupes d'individus selon une hiérarchie raciale. » (Université de Montréal, s.d.).

Pour aller plus loin

Livre – *Le racisme et toi*, 2025, Héléna Bouzi

Livre – *11 brefs essais contre le racisme*, 2019, Sous la direction d'Amel Zaazaa et Christian Nadeau

Radicalisation

« Un processus selon lequel des personnes adoptent un système de croyances extrêmes – comprenant la volonté d'utiliser, d'encourager ou de faciliter la violence – en vue de faire triompher une idéologie, un projet politique ou une cause comme moyen de transformation sociale.

Au cœur du processus de radicalisation menant à la violence, on trouve une dynamique de rupture des individus avec leur environnement de proximité (famille, amis, collègues, etc.) et une progression vers une dérive radicale pouvant éventuellement conduire à la violence.

Ainsi, la radicalisation violente renvoie à :

- L'adoption d'une idéologie dont la logique devient un véritable cadre de vie, d'action et de signification pour un individu ;
- La croyance dans l'utilisation des moyens violents pour faire entendre une cause ;
- La fusion entre l'idéologie et l'action violente. » (CPRMV, s.d., cité dans Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence, s.d.).

Rôles de genre

« Ensemble des comportements, des attitudes, des occupations et des intérêts légitimes ou attendus, que les normes culturelles prévalant dans une société déterminent comme étant appropriés à un genre. » (OQLF, 2018b).

S

Sexisme

« D'un point de vue sociologique, le sexisme est l'ensemble des préjugés, des croyances et des stéréotypes concernant les femmes et les hommes ; il se fonde sur le principe selon lequel les hommes sont plus importants que les femmes et sur la souhaitabilité de cette relation. Autre élément important : le sexisme se base sur la supposition que les femmes et les hommes sont fondamentalement différent-e-s et que ces différences sont associées à des rôles spécifiques et à des positions dans la société. » (Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, s.d.b).

Slut shaming

« Néologisme composé des mots anglais *slut* (salope) et *shame* (honte) désigne le fait de critiquer, stigmatiser, culpabiliser ou encore déconsidérer toute femme dont l'attitude, le comportement ou l'aspect physique sont jugés provocants, trop sexuels ou immoraux. Les attaques peuvent être physiques ou morales et elles entretiennent l'idée que le sexe est dégradant pour les femmes. » (Conseil du statut de la femme, s.d.).

Note

Les conséquences sur les personnes sont nombreuses, mais souvent banalisées. Élisabeth Mercier de la faculté des sciences sociales de l'Université Laval s'est intéressé à ce phénomène dans un projet de recherche et les résultats sont surprenants : « Un des résultats assez frappants, c'est que les participantes dans le début de la vingtaine n'ont presque pas parlé d'intimidation en ligne ni de harcèlement dans la rue. « Elles m'ont parlé des femmes de leur famille, particulièrement de leur mère, mais aussi de leurs grands-mères ou de leurs tantes, qui leur disaient qu'elle avait l'air d'une pute quand on s'habillait de telle ou telle manière » [...] À sa surprise, la plupart des participantes lui disaient souvent dans le même souffle que c'était pour les protéger. « Ce qui est intéressant, c'est que cette soi-disant protection va, entre autres, passer par ce sentiment de honte qu'on va induire chez nos filles, parfois même si ça va contre nos propres valeurs. ».

Selon la chercheuse, non seulement ça ne protège pas véritablement les filles, mais ça vient brimer leur liberté. « Ça induit chez elles une certaine peur qui peut entraver leur mouvement, leur façon de s'habiller, leur libre arbitre même. Elles peuvent s'empêcher de faire plein de choses au quotidien de façon plus ou moins consciente ». Elle ajoute que ça reproduit le mythe que la responsabilité d'une violence sexuelle revient à la victime.

Parmi les constats, le traitement asymétrique des parents face au garçon ou à la fille. « La majorité des participantes qui avaient des frères m'ont parlé d'un double standard, du fait qu'elles recevaient continuellement des commentaires sur leur poids ou sur leurs vêtements, qu'on leur imposait plus de règles et d'interdits, alors que le fils avait une plus grande liberté. » (Vézina, 2025).

Socialisation genrée

« Le terme *socialisation* fait référence au processus par lequel l'enfant intériorise les divers éléments de la culture (valeurs, normes, croyances, règles de conduite) et s'intègre à la vie sociale (Larousse, 2015). Le genre joue dans ce processus un rôle primordial: on enseigne aux enfants des normes et comportements spécifiques selon leur genre. C'est ce qu'on appelle la socialisation genrée. » (Paradis-Lavallée, 2015).

Exemple

La socialisation genrée se fait à partir du sexe biologique dès le très jeune âge. On déterminera, selon le genre présumé de l'enfant, certains comportements à adopter

étant « féminins » ou « masculins ». Cette socialisation peut prendre racine au sein de la famille, mais aussi de la garderie, de l'école primaire (et secondaire!), par les pairs, etc. La socialisation se fera à travers divers comportements et paroles promouvant des comportements différenciés chez les garçons et les filles. Par exemple :

- On s'attendra des filles qu'elles soient douces, à l'écoute, gentilles. On croira qu'elles préfèrent le rose et les motifs de fleurs, par exemple. Certaines émotions seront davantage valorisées, alors que d'autres seront davantage réprimées (par exemple, la colère);
- On s'attendra des garçons qu'ils démontrent davantage de force et qu'ils soient davantage en mouvement. Certaines émotions seront moins valorisées, comme la tristesse ou la peur.

Sororité

« La sororité désigne une solidarité entre femmes, au même titre que la fraternité représente le soutien mutuel entre frères hommes. Le mot sororité n'échappe pas aux origines latines de notre langue en provenant du latin *soror* qui signifie 'sœur'. » (OXFAM France, 2021b).

Saviez-vous que ?

Autrefois, le terme était utilisé pour désigner une « communauté religieuse composée de femmes » (OXFAM France, 2021b).

Ce n'est qu'à partir des années 70 que le terme a été popularisé dans les groupes féministes, puis plus utilisé durant la quatrième vague féministe : « **La sororité devient alors un symbole, un outil de l'empouvoirement (empowerment) des femmes.** Le terme permet aussi d'adopter une relation horizontale, sans hiérarchie ni droit d'aînesse, entre les femmes, en dehors de leurs différents statuts (mère, fille, femme de...). C'est aussi un moyen de repenser ce à quoi renvoie le fait d'être une femme, mais aussi un moyen de se questionner sur les inégalités femmes-hommes et plus généralement sur les rapports de domination du monde.

Durant cette quatrième vague féministe, le mot sororité peut aussi illustrer la convergence des luttes contre TOUTES les inégalités (souvent intersectionnelles) subies par les femmes, et leur pouvoir de se soutenir. » (OXFAM France, 2021b).

Stéréotype

« Les stéréotypes sont des caractéristiques que la société attribue à un groupe de personnes pour les classer instinctivement, par exemple selon leur âge, leur poids, leur métier, leur couleur de peau ou leur sexe. Lorsque les filles et les garçons sont associés à deux univers séparés, on parle de stéréotypes sexuels. » (Gouvernement du Québec, 2023b).

Note

Les stéréotypes affectent également les préjugés qu'on peut avoir en rencontrant une personne (voir la catégorie *préjugés* de ce lexique). Par exemple, si on croit au stéréotype que les femmes ne sont pas fortes, on aura peut-être le préjugé en côtoyant une femme de croire qu'elle ne sera pas forte.

Les stéréotypes et préjugés peuvent aussi être intériorisés, ce qui explique que certaines personnes puissent avoir des préjugés face à d'autres personnes qui font partie de leur groupe social. On peut penser, par exemple, à la misogynie intériorisée, soit certaines idées réductrices ou méprisantes à l'égard des femmes qui peuvent être véhiculées par certaines femmes par habitude ou banalisation. On peut également penser à l'homophobie intériorisée, soit des personnes elles-mêmes homosexuelles ayant des propos stéréotypés sur les « autres homosexuel.les ». Évidemment, ce n'est pas une majorité et c'est bien important de ne pas généraliser!

Symétrisation

Stratégie souvent utilisée par les antiféministes pour établir un parallèle entre le féminisme et le masculinisme, comme étant des luttes équivalentes. Cette symétrisation nie le fait que les hommes constituent le groupe dominant qui jouit d'une majorité de privilèges sociaux. « [...] selon les tenants de la mouvance masculiniste, les problèmes des hommes seraient le fruit de discriminations à leur égard, qui les empêcheraient d'atteindre eux aussi l'égalité. » (Surprenant, 2015, p. 90).

« Cette symétrisation des enjeux touchant les hommes et les femmes fait fi des discriminations systémiques à l'encontre de ces dernières. » (Surprenant, 2015, p. 90).

T

Traumavertissement

De l'anglais *Trigger warning*, le traumavertissement est une notice parfois utilisée au début d'un film, d'un livre, d'un spectacle, etc. abordant des sujets sensibles et pouvant être traumatiques pour certaines personnes. Son objectif est d'aviser le public cible que des sujets délicats seront abordés dans le document qui suit. Par exemple, on peut parler de violence, de suicide, etc. (OQLF, 2022).

Travail domestique

« Le travail domestique comprend toutes les tâches non rémunérées accomplies dans un ménage et touchant l'entretien ménager, le soin des enfants et les services personnels aux adultes. » (Eichler, 2013).

Saviez-vous que ?

Autrefois considéré comme relevant du domaine privé, ce n'est qu'à partir des années 70 que le mouvement féministe s'attarde davantage à comprendre comment le travail domestique réalisé en très grandes majorités par les femmes est invisibilisé :

« Les années 70 : la politisation du privé et la conceptualisation du « travail domestique » »

Dans une période où les auteurs marxistes considèrent la sphère privée comme simplement « reproductive » et où les femmes au foyer disent couramment qu'elles ne « travaillent pas », il faudra le mouvement féministe pour que soit remarqué que tout n'est pas consommation dans la reproduction, puisque c'est le « travail » effectué par les femmes dans l'espace domestique qui la permet.

Le mouvement des femmes proclame alors que « le privé est politique » et oriente ses revendications vers des problèmes apparemment « personnels » : liberté de la contraception, droit à l'avortement. Pour les féministes radicales, l'oppression des femmes ne peut être analysée à travers les seuls concepts théoriques du marxisme, car elle est spécifique, distincte de l'oppression de classe.

Si les hommes salariés et une partie des femmes (les femmes salariées, environ 45 %) subissent une exploitation commune dans les rapports de production capitalistes, l'ensemble des femmes (celles qui font la « double journée » et les femmes au foyer)

subissent une exploitation économique commune que ne subissent pas les hommes (au contraire ils en retirent des bénéfices), dans des rapports de production autres que capitalistes : la production des services domestiques sur le mode gratuit. C'est la gratuité de ce travail qui le situe, dans l'analyse, hors du système capitaliste, dont un des caractères est le salariat. » (Dussuet, 2017, p. 102).

Travail du care et travail invisible

Le travail du care regroupe l'ensemble du travail, qu'il soit ou non salarié, lié au « prendre soin », que ce soit dans la sphère privée et publique. On y retrouve, par exemple, tous les métiers liés aux soins, comme l'intervention sociale, les soins infirmiers, l'entretien ménager, etc. Ça comprend aussi le travail invisible lié à la maternité, par exemple, ou au grand-maternage.

Lorsqu'on parle du travail du care, on parle aussi du travail invisible réalisé par les femmes : « C'est un travail de reproduction, qui est généralement effectué par les femmes. La reproduction qui est à la fois biologique, quand on pense à la parentalité, et sociale. On peut penser à tout le travail de service, d'éducation et de soins aux personnes malades et vulnérables. C'est généralement un travail fait pour autrui qui est peu ou pas reconnu à l'échelle de la société. Il peut être payé ou pas. C'est un travail qui est traversé par des rapports non seulement de genre, mais aussi de pouvoir, comme la race, les classes socioéconomiques ou le statut de citoyenneté. » (Mercier, 2019).

Saviez-vous que ?

Depuis quelques décennies, des groupes féministes revendiquent une plus grande reconnaissance sociale de ce travail : « Porté principalement par les femmes, le travail invisible n'a pourtant rien d'inutile. Il est essentiel au bon fonctionnement de notre société et représente des centaines de milliards de dollars chaque année. Inéquitablement réparti, il renforce les inégalités et a souvent de lourdes conséquences sur les femmes. Activistes et chercheuses demandent à ce qu'il soit reconnu.

Planifier les repas, faire le ménage, emmener les enfants à l'école, les nourrir et les éduquer. Des tâches quotidiennes et naturelles, mais qui sont aussi... du travail. Un travail pris pour acquis, souvent réalisé gratuitement. C'est le travail invisible. Beaucoup d'autres tâches, services et professions font partie du travail invisible : les stagiaires, le bénévolat, les personnes aidantes, les proches au service de l'entreprise familiale, les femmes au foyer, les nounous, etc. » (Caleb, 2024).

Travail du sexe

« Sous les termes « travailleur·euse du sexe » ou « personne vendant des services sexuels », nous désignons des adultes (de 18 ans et plus) qui reçoivent de l'argent ou des biens en échange de services sexuels consentis, sur une base régulière ou ponctuelle. » (Amnesty International, 2025b).

Saviez-vous que ?

Au sein même des débats féministes, l'utilisation du terme *travail du sexe* est elle-même questionnée. D'un côté, certaines féministes recommandent son utilisation afin de souligner la crédibilité de ce métier et d'adopter une approche *d'empowerment* face aux femmes qui le choisissent. Pour d'autres, l'idée que la sexualité puisse être *marchandisée* est en soi dégradante pour les femmes et représente un symptôme d'un sexisme structurel important.

« Fortement associés au crime, à la débauche et à l'immoralité, les termes « prostitution » et « prostitué(e) » sont chargés négativement d'un stigmatisme qui marque et discrédite ceux et celles qui vendent des services sexuels. C'est pourquoi, des prostituées américaines ont proposé les termes *Sex Work* et *Sex Worker* dans les années 1980. Il s'agissait de rendre compte du fait que l'échange d'argent pour des services sexuels constitue *un travail* pour ceux et celles dont c'est la source de revenu, mais aussi d'en permettre une meilleure perception sociale et d'aboutir à de meilleures conditions de travail (Bell, 1995 ; Wardlow, 2004). Le débat quant à la pertinence des termes continue puisque les féministes radicales, convaincues que les métiers du sexe sont l'expression ultime de l'exploitation sexuelle et économique des femmes par les hommes, refusent d'utiliser le terme « travail du sexe ». Selon elles, la prostitution avilit nécessairement la femme et ne peut être assimilée à un travail puisque personne ne peut consentir librement à se voir réduit à l'état d'objet sexuel, à se donner en esclavage sexuel. » (Comte, 2010, p. 426).

V

Violence conjugale et violence intrafamiliale

La violence conjugale, comme la violence intrafamiliale, peut prendre diverses formes. Dans le cas de la violence conjugale, on parle de violence exercée par un.e conjoint.e sur l'autre, mais ça peut aussi être dans une relation extra-conjugale, un couple marié, un nouveau couple, etc. Dans le cas de la violence intrafamiliale, on parle de violences commises au sein de la famille.

« La violence conjugale se caractérise par une série d'actes répétitifs, qui se produisent généralement selon une courbe ascendante. Les spécialistes appellent cette progression « escalade de la violence ». Elle procède, chez l'auteur de la violence, selon un cycle défini par des phases marquées par la montée de la tension, l'agression, la déresponsabilisation, la rémission et la réconciliation. À ces phases correspondent chez la victime la peur, la colère, le sentiment qu'elle est responsable de la violence et, enfin, l'espoir que la situation va s'améliorer. Toutes ces phases ne sont pas toujours présentes et ne se succèdent pas toujours dans cet ordre.

La violence conjugale comprend les agressions psychologiques, verbales, physiques et sexuelles ainsi que les actes de domination sur le plan économique [et le contrôle coercitif]. Elle ne résulte pas d'une perte de contrôle, mais constitue, au contraire, un moyen choisi par l'agresseuse ou l'agresseur pour dominer l'autre personne et affirmer son pouvoir sur elle. Elle peut être vécue dans une relation maritale, extraconjugale ou amoureuse, et ce, à tout âge. » (Gouvernement du Québec, 1995, cité dans INRS, s.d.)

Pour aller plus loin

Sites web :

[La violence conjugale et familiale, c'est quoi? | Institut national de la recherche scientifique](#)

[Mieux comprendre la violence conjugale | Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale](#)

Violence sexuelle

« La violence sexuelle englobe toutes les formes de violence se manifestant de façon sexuelle ou ciblant la sexualité commises contre une autre personne sans son

consentement. Elle inclut, entre autres, les agressions sexuelles, le harcèlement sexuel, l'exploitation sexuelle et la cyberviolence sexuelle. » (INSPQ, s.d.).

Note

« La violence sexuelle est un enjeu majeur de santé publique qui a des conséquences importantes sur les personnes qui en sont victimes et sur la société en général. Il ne s'agit pas d'une problématique isolée d'ordre individuel, mais plutôt d'un enjeu collectif. La violence sexuelle est une violation des droits fondamentaux, et résulte d'inégalités entre les genres, ainsi que de rapports de pouvoir et de domination. Elle peut toutefois se prévenir par l'entremise de différentes stratégies. ». Ainsi, pour mieux comprendre la violence sexuelle, il importe de bien comprendre certaines formes d'oppression structurelles qui y contribuent largement, comme la misogynie, la banalisation de la violence et le sexisme, notamment (INSPQ, s.d.).

Violence systémique

« La violence systémique, aussi appelée inégalité ou discrimination systémique, comprend l'ensemble des formes de violence qui « découle[nt] de politiques, de pratiques et de comportements qui font partie des structures sociales et administratives de l'organisation et dont l'ensemble crée ou perpétue une situation désavantageuse pour les personnes racisées. » (Commission des droits de la personne et de la jeunesse, citée dans Confédération des Syndicats Nationaux, 2021, p. 13).

« Contrairement à la discrimination directe qui est flagrante, la discrimination systémique est beaucoup plus difficile à débusquer et à prouver. Une organisation doit avoir la volonté d'y remédier pour y parvenir. Il faut examiner les fonctionnements, règles et pratiques et déterminer celles qui contiennent des éléments de discrimination potentielle. » (Ligue des droits et libertés, citée dans CSN, 2021, p. 13).

Exemple

Ces formes de violence *cachées* entraînent de nombreuses conséquences pour les personnes qui les vivent. Si on prend l'exemple du racisme systémique, on remarque que « [l]a discrimination et le racisme systémiques génèrent des inégalités, des exclusions et des discriminations à l'égard des groupes racisés, parfois même sans que personne de clairement identifiable ne soit activement et consciemment raciste. « Cela peut être involontaire et ne signifie pas nécessairement que les membres d'une organisation sont racistes. Ce sont souvent des biais institutionnels cachés [...] qui privilégient ou désavantagent différents groupes de personnes, en reproduisant la façon

dont les choses ont toujours été faites sans considérer comment elles affectent différemment des groupes particuliers.» » (Campagne Colour of Poverty, 2019, cité dans CSN, 2021, p. 13)

Lorsqu'on parle de racisme systémique, « le terme « racisme systémique » réfère à ce système dont l'organisation désavantage certains groupes de personnes qui sont racisées sur la base de la couleur de leur peau ou de leur origine ethnique, et avantage les personnes blanches. D'où l'expression « privilège blanc ». [...] Or, le racisme systémique, comme tous les systèmes d'oppression, engendre pour les personnes racisées des inégalités dans tous les domaines – le travail, la santé, la justice, la sécurité, l'éducation – et porte ainsi atteinte de manière importante à leurs droits. » (La ligue des droits et libertés, cité dans CSN, 2021, p. 13)

Des violences systémiques existent aussi à l'endroit d'autres groupes sociaux, comme le sexisme, l'homophobie, le capacitisme, etc.

Violences obstétricales et gynécologiques

« Les violences obstétricales et gynécologiques sont des formes de violence qui touchent les femmes et les personnes qui accouchent ou reçoivent des soins en santé reproductive. Ce sont des violences systémiques (liées à l'organisation du système de santé), institutionnelles (posées dans le cadre des soins) et genrées (c'est-à-dire qu'elles concernent particulièrement les femmes et les personnes marginalisées en raison de leur genre). Elles s'inscrivent sur le même continuum que les violences sexuelles.

Ces violences peuvent prendre la forme de gestes, de paroles ou d'interventions médicales qui causent du tort – parfois grave – au corps ou au bien-être mental des personnes. Ces gestes ne sont pas toujours nécessaires sur le plan médical et peuvent aller à l'encontre des recommandations scientifiques actuelles (IRASF, 2019). Très souvent, ils sont faits sans le consentement libre et éclairé de la personne concernée.

Les VOG peuvent survenir tout au long de la vie :

- pendant les examens gynécologiques,
- lors d'un suivi de grossesse,
- pendant un accouchement,
- après l'accouchement (post-partum),
- ou encore lors d'une IVG (interruption volontaire de grossesse), d'une fausse couche ou d'un parcours de procréation assistée.

Elles peuvent toucher les femmes, mais aussi les hommes trans, les personnes non-binaires et bispirituelles. » (Regroupement Naissances Respectées, 2024).

W

Woke

Selon l'Office québécois de la langue française, le *wokisme* est un « [m]ouvement qui prône une sensibilisation accrue à la justice sociale ainsi qu'un engagement actif dans la lutte contre la discrimination et les inégalités » (OQLF, 2024c).

Note

Le wokisme s'intéresse aux inégalités et aux préjugés qui peuvent découler du racisme, du sexisme et de l'homophobie, notamment.

Les personnes qui adhèrent aux principes du wokisme sont généralement très actives dans les médias sociaux, où s'exprime une part importante de leur militantisme. » (OQLF, 2024c). Ce mouvement a été source de mésentente et de débat au Québec dans les dernières années.

Pour aller plus loin

Balado – [On se livre : Dérives médiatiques et instrumentalisation du wokisme avec Frédéric Bérard](#)

X

Xénophobie

« La xénophobie est un ensemble d'attitudes et de comportements individuels et collectifs hostiles à l'étranger, mais avant tout à l'étranger proche, celui que l'on peut rencontrer, celui avec qui une relation peut s'établir. » (Dornel, 2018, p. 1).

« La xénophobie est fondée sur des stéréotypes, généralisations sans fondement, nées de rumeurs, d'incompréhensions, de mœurs différentes » (OQLF, 1973).

Note

« [...] la xénophobie se manifeste par le préjugé, par des réactions de rejet et de suspicion, de discrimination et de stigmatisation ; elle peut aller du simple ressentiment à la haine, de la peur de l'invasion au pogrom. Elle se traduit parfois par la négation ou la survalorisation du corps de l'étranger, qui s'expriment par le refus du métissage, par la crainte de la dégénérescence, par la répulsion physique. Dans leurs significations premières, xénophobe et xénophobie renvoient non seulement au chauvinisme, c'est-à-dire au nationalisme ou au patriotisme, mais encore, dans une dimension économique, au protectionnisme. » (Dornel, 2018, p. 1).

Références

Alloprof. (s.d.). *La colonisation*.

<https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/monde-contemporain/la-colonisation-h1943>

Alter, K. J., & Zurn, M. (2020). Theorising backlash politics: Conclusion to a special issue on backlash politics in comparison. *The British Journal of Politics and International Relations*, 22(4), 739–752. <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/1369148120947956>

Amnesty international. (2025a). *Qu'est-ce que l'islamophobie?*

<https://www.amnesty.fr/reperes/10-questions-sur-islamophobie/>

Amnesty international. (2025b). *8 choses à savoir sur les droits des travailleuses et travailleurs du sexe*.

<https://www.amnesty.fr/reperes/8-choses-a-savoir-droits-des-travailleuses-travailleurs-sexe/>

Appui proches aidants. (2022). Enquête statistique sur la proche aide au Québec.

https://www.lappui.org/documents/142/Appui_Enquete-Proche-Aidant-2022.pdf

Association des Femmes autochtones du Canada. (2023). *Intersections : identités autochtones et 2SLGBTQQA+*.

https://faq-qnw.org/wp-content/uploads/2023/07/2S_Intersections_Booklet_FR.pdf

Blais, M. (2015). L'antiféminisme au Québec. Dans *l'Encyclopédie Canadienne*. Repéré à https:

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/lantifeminisme-au-quebec>

Blais, M., & Dupuis-Déri, F. (2008). Le masculinisme: son histoire et ses objectifs. *LABRYS, Études féministe/Estudos feministas*.

https://d1wqtxts1xzle7.cloudfront.net/55703851/Masculinisme_-_histoire_et_objectif_Labrys_M._Blais_et_F._Dupuis-Deri-libre.pdf

Brunshwig, A., & Seery, A. (2024). *Femmes et précarité économique. Le fardeau invisible de la charge mentale de femmes en Chaudière-Appalaches*. Pour le Réseau des groupes de femmes Chaudière-Appalaches par le Centre de recherche sociale appliquée, 20 p.

Boucher-Lafleur, V., Mayer, S., & Rheault, N. (2024). L'accessibilité des produits menstruels au Québec – première lecture. Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec.

<https://doi.org/10.1016/j.sagf.2021.09.011>

CALACS La Passerelle. (2025). *Consentement – vous n'avez pas besoin de porter plainte pour faire appel à nos services*. <https://calacs-lapasserelle.org/agression-sexuelle/consentement/>

Caleb, M. (2024). Le travail invisible des femmes : pilier d'une société. *La gazette des femmes*.

<https://gazettedesfemmes.ca/24431/le-travail-invisible-des-femmes-pilier-dune-societe/>

- Cardot, J., Crobeddu, B., Juarez, M., McDermott, A., Plante, I., Saint-Charles, J., Bouchard, K., & Webb, J. (2023). Protection menstruelle : Iniquités et toxicité.
https://iss.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/31/2023/11/FR-Rapport-produits-menstruels-SS_FINAL_2023.pdf
- Centraide du Grand Montréal. (2022). *La face cachée de l'itinérance*.
<https://www.centraide-mtl.org/blogue/la-face-cachee-de-litinerance/>
- Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence. (s.d.). *Radicalisation*.
<https://info-radical.org/fr/definition/#>
- Citoyens & Justice. (2025). *Qu'est-ce que le backlash?*
<https://www.citoyens-justice.fr/egalite-femmes-hommes/le-genre-analyse-et-grilles-de-lecture/le-backlash-ou-la-notion-de-retour-de-baton.html>
- Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres. (2017). Définitions sur la Diversité sexuelle et de genre. *Université du Québec à Montréal*.
https://chairedspg.uqam.ca/wp-content/uploads/2017/07/upload_files_fiches-realises_Definitions_diversite_sexuelle_et_de_genre.pdf
- Coffin, A. (2020). *Le génie lesbien*. Grasset.
- Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. (s.d.). *Le harcèlement*.
<https://www.cdpcj.qc.ca/fr/vos-obligations/ce-qui-est-interdit/le-harcelement>
- Commission du droit de l'Ontario. (2012). *Cadre du droit touchant les personnes handicapées : Promotion d'une égalité réelle pour les personnes handicapées par les lois, les politiques et les pratiques*.
<https://www.lco-cdo.org/wp-content/uploads/2012/12/persons-disabilities-final-report-fr.pdf>
- Comte, J. (2010). Stigmatisation du travail du sexe et identité des travailleurs et travailleuses du sexe. *Déviance et Société*, 34(3), 425-446. <https://doi.org/10.3917/ds.343.0425>.
- Confédération des Syndicats Nationaux. (2021). *Le racisme et la discrimination systémiques*.
https://www.csn.qc.ca/wp-content/uploads/2021/05/cri_csn_fiche4_v19_final_web.pdf
- Conseil canadien pour les réfugiés. (2009). *Politique anti-oppressive du CCR*.
<https://ccrweb.ca/fr/politique-anti-oppression-du-ccr>
- Conseil du statut de la femme. (s.d.). *Slutshaming*.
<https://csf.gouv.qc.ca/article/publicationsnum/bibliotheque-des-violences-faites-aux-femmes/slutshaming/>
- Conseil du statut de la femme. (2013). *Le droit à l'avortement : 25 ans de reconnaissance officielle*.
<https://csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/brochure-le-droit-a-lavortement-25-ans-de-reconnaissance-officielle.pdf>

- Conseil du statut de la femme. (2020). Culture du viol. *Gouvernement du Québec*.
<https://csf.gouv.qc.ca/article/publicationsnum/bibliotheque-des-violences-faites-aux-femmes/culture-du-viol/>
- Delaume, C. (2020). Préface. In P. Harmange, *Moi les hommes, je les déteste*. Éditions du Seuil.
- De Senarclens, C. (2017). Le double standard : Un outil conceptuel pour les luttes sociales. *Collectif contre les violences familiales et l'exclusion*.
<https://www.cvfe.be/publications/analyses/91-le-double-standard-un-outil-conceptuel-pour-les-luttes-sociales>
- Delvaux, M. (2017). Le boys' club ou comment le pouvoir appartient aux hommes, ensemble. *Salons. Érudit*. <https://salons.erudit.org/2017/10/03/le-boys-club/index.html>
- Dornel, L. (2018). *Xénophobie*. Dictionnaire historique de la civilisation européenne, p.1831-1836,
<https://hal.science/hal-02175058v1>
- Dupont, M. (2022). Le « backlash » ou le retour de bâton conservateur. *Le Monde*.
https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/09/21/le-backlash-ou-le-retour-de-baton-conservateur_6142513_3232.html
- Dussuet, A. (2017). Le « travail domestique » : une construction théorique féministe interrompue. *Recherches féministes*, 30(2), 101-117. <https://doi.org/10.7202/1043924ar>
- Eichler, M. (2013). Travail domestique. Dans *l'Encyclopédie Canadienne*.
<https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/travail-domestique-1>
- Eidinger, A. (2020). Égalité des genres. *Encyclopédie Canadienne*.
<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/egalite-des-sexes>
- Fédération autonome de l'enseignement. (s.d.). *Historique de l'intersectionnalité*.
<https://intersectionnalite.lafae.qc.ca/126-2/>
- Fédération des maisons d'hébergement pour femmes. (s.d.). *Définitions : féminisme*.
<https://fmhf.ca/definitions/feminisme/>
- Fidelis Services linguistiques. (2023). *Écriture épïcène : techniques, astuces et ressources*.
<https://fidelis-sl.ca/ecriture-epicene-techniques-astuces/>
- Fondation Émergence. (s.d.a). *Qu'est-ce qu'une personne alliée ?*
<https://www.fondationemergence.org/nouvelles/quest-ce-quune-personne-alliee>
- Fondation Émergence. (s.d.b). *Lexique : parce que les mots comptent*.
<https://www.fondationemergence.org/lexique>
- Fonds des Nations Unies pour la population. (2021). *Qu'est-ce que l'autonomie corporelle?*
<https://www.unfpa.org/fr/sowp-2021/autonomy>

- Fournier-Dufour, L. et Duhaime, G. (2021). *L'itinérance des femmes Kanaka Maoli : étude de cas empirique sur les trajectoires de (sur)vie* [Mémoire de maîtrise, Université Laval].
<http://hdl.handle.net/20.500.11794/69912>
- Gouvernement du Canada. (2023a). *Les sources de la radicalisation dans le mouvement incel et son lien avec la solitude*.
https://sshrccrsh.canada.ca/society-societe/community-communite/ifca-iac/evidence_briefs-donnees_probantes/emerging_asocial_society-emergence-societe-asociale/pdf/SSHRC_KSG_Evidence_Brief_James_Popham_FinalF.pdf
- Gouvernement du Canada. (2023b). *Projet pilote du Fonds d'équité menstruelle*.
<https://www.canada.ca/fr/femmes-egalite-genres/financement/fonds-equite-menstruelle.html>
- Gouvernement du Québec. (2023a). *À propos de l'itinérance*.
<https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/itinerance/a-propos>
- Gouvernement du Québec. (2023b). *Définition des stéréotypes*.
<https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/enfance/developpement-des-enfants/consequences-stereotypes-developpement/definition-stereotypes>
- Gouvernement du Québec. (2025a). *Aperçu de l'égalité entre les femmes et les hommes*. [Aperçu de l'égalité entre les femmes et les hommes | Gouvernement du Québec](#)
- Gouvernement du Québec. (2025b). *À propos de l'exploitation sexuelle*.
<https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/violences/exploitation-sexuelle/definition-exploitation-sexuelle>
- Gouvernement du Québec. (2025c). *Hypersexualisation*.
<https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/enfance/developpement-des-enfants/consequences-stereotypes-developpement/effets-hypersexualisation>
- Harpin, T., & Raynaud, C. (2021). Féminismes noirs afro-américains et africains : de la (re)lecture comme pratique critique. *Études littéraires africaines*, (51), 7–24.
<https://doi.org/10.7202/1079596ar>
- Institut National de la Recherche Scientifique. (s.d.). *La violence conjugale et familiale, c'est quoi ?*
<https://inrs.ca/linrs/harcelement-psychologique-et-violences-a-caractere-sexuel/la-violence-conjugale-et-familiale-cest-quoi/>
- Institut National de Santé Publique du Québec. (s.d.). *Violence sexuelle*.
<https://www.inspq.qc.ca/violence-sexuelle>
- Institut pour l'égalité des femmes et des hommes. (s.d.a). *Plafond de verre*.
<https://igvm-iefh.belgium.be/fr/themes/travail/plafond-de-verre>
- Institut pour l'égalité des femmes et des hommes. (s.d.b). *Sexisme*.
<https://igvm-iefh.belgium.be/fr/themes/sexisme>

- International Holocaust Remembrance Alliance. (s.d.). *La définition opérationnelle de l'antisémitisme*.
<https://holocaustremembrance.com/resources/definition-operationnelle-de-antisemitisme>
- Harmange, P. (2020). *Moi les hommes, je les déteste*. Éditions du Seuil.
- Lagarde, Y. (2019). Le féminisme décolonial selon Françoise Vergès. *Radio France*.
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/le-feminisme-decolonial-selon-francoise-verges-4516390>
- La langue française. (2024a). *Convergence des luttes*.
<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/convergence-des-luttes>
- La langue française. (2024b). *Décolonial*.
<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/decolonial>
- La langue française. (2024c). *Manspreading*.
<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/manspreading>
- Larousse. (s.d.). *Préjugé*.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pr%C3%A9jug%C3%A9/63519>
- Le Dictionnaire. (2025). *Définition capitalisme*.
<https://www.le-dictionnaire.com/definition/capitalisme>
- Le Devoir. (s.d.). *Mouvement #moiaussi (#metoo)*. <https://www.ledevoir.com/moiaussi>
- Le Monde diplomatique. (2025). *Colonialisme*.
<https://www.monde-diplomatique.fr/index/sujet/colonialisme>
- Le Robert Dico en ligne. (2021). *Décolonialisme*.
<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/decolonialisme>
- Ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente. (2019). *Âgisme : Discriminé·e·s à cause de leur âge*. La Ligue.
<https://ligue-enseignement.be/agisme-discrimine%25c2%25b7e%25c2%25b7s-a-cause-de-leur-age>
- Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente. (2020). *Qu'est-ce que le Male gaze?*. La Ligue.
<https://ligue-enseignement.be/education-enseignement/coups-de-coeur/quest-ce-que-le-male-gaze>
- Ligue des droits et libertés – Section de Québec. (2022). *Lexique sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres 2e édition*.
<https://liguedesdroitsqc.org/wp-content/uploads/2022/10/Lexique-2e-Ed-1.pdf>
- Lorcerie, F. et Nyambek-Mebenga, F. (2024). Contrepoint sociologique – Qu'est-ce qu'un privilège ? Cahiers pédagogiques, 595(6), 59-59. <https://doi.org/10.3917/cape.595.0059>

- McCann, B. (2025). Half a century of the 'male gaze' : why Laura Mulvey's pioneering theory still resonates today. *The Conversation*. [Half a century of the 'male gaze': why Laura Mulvey's pioneering theory still resonates today](#)
- Mercier, H. (2019). « Mômman travaille pas, a trop d'ouvrage ! ». *La gazette des femmes*. [https://gazettedesfemmes.ca/14849/moman-travaille-pas-a-trop-douvrage/](#)
- Moisan-Paquet, R. (2023). Espace numérique, espace de libération féministe? : le cas du mouvement #MeToo. *AnthropoCité*, 3, 51-59. [http://hdl.handle.net/1866/32637](#).
- Navarro, P. (2020). Dialogue sur les rouages psychologique de la culture patriarcale. *La gazette des femmes*. [https://gazettedesfemmes.ca/19611/carol-gilligan-la-voix-de-la-resistance/](#)
- NIANG, M. (2014). *Le non-recours aux services de soins prénatals: expériences de femmes vivant dans la commune rurale de Kokologho au Burkina Faso* [thèse de doctorat, Université Laval]. [https://www.researchgate.net/profile/Marietou-Niang/publication/303313723.pdf](#)
- Office québécois de la langue française (OQLF). (1973). Xénophobie. Grand dictionnaire terminologique. *Gouvernement du Québec*. [https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/17589556/xenophobie](#)
- Office québécois de la langue française (OQLF). (1985). Capitalisme. Grand dictionnaire terminologique. *Gouvernement du Québec*. [https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8880464/capitalisme#:~:text=Syst%C3%A8me%20%C3%A9conomique%20fond%C3%A9%20sur%20les%20principes%20de%20la%20lib%C3%A9rale%20ou%20semi-lib%C3%A9rale%20par%20opposition%20%C3%A0%20l%27%C3%A9conomie%20dirigiste.](#)
- Office québécois de la langue française. (2003). Autonomisation. Grand dictionnaire terminologique. *Gouvernement du Québec*. [https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/1298948/autonomisation](#)
- Office québécois de la langue française (OQLF). (2016). Appropriation culturelle. Grand dictionnaire terminologique. *Gouvernement du Québec*. [https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26542525/appropriation-culturelle](#)
- Office québécois de la langue française (OQLF). (2018a). Égalité. Grand dictionnaire terminologique. *Gouvernement du Québec*. [https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26548045/egalite](#)
- Office québécois de la langue française. (2018b). Rôle de genre. Grand dictionnaire terminologique. *Gouvernement du Québec*. [https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26544261/role-de-genre](#)
- Office québécois de la langue française. (2019). Genre. Grand dictionnaire terminologique. *Gouvernement du Québec*. [https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26505332/genre](#)

- Office québécois de la langue française. (2020). *Personne alliée*. Grand dictionnaire terminologique. *Gouvernement du Québec*.
<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26557588/personne-alliee#:~:text=D%C3%A9finition,'inclusion%20et%20l'%C3%A9quit%C3%A9>
- Office québécois de la langue française (OQLF). (2021). *Personne cisgenre*. Grand dictionnaire terminologique. *Gouvernement du Québec*.
<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26532442/personne-cisgenre>
- Office québécois de la langue française (OQLF). (2022). *Traumavertissement*. Grand dictionnaire terminologique. *Gouvernement du Québec*. [traumavertissement | GDT](#)
- Office québécois de la langue française. (2023). *Inclusivité*. Grand dictionnaire terminologique. *Gouvernement du Québec*.
<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26561001/inclusivite>
- Office québécois de la langue française (2024a). *Misogynie*. Grand dictionnaire terminologique. *Gouvernement du Québec*.
<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/17040980/misogynie>
- Office québécois de la langue française. (2024b). *Plafond de verre*. Grand dictionnaire terminologique. *Gouvernement du Québec*.
<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26542318/plafond-de-verre>
- Office québécois de la langue française. (2024c). *Wokisme*. Grand dictionnaire terminologique. *Gouvernement du Québec*.
<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26559025/wokisme>
- Office québécois de la langue française (2025). *Épicène*. Grand dictionnaire terminologique. *Gouvernement du Québec*.
<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26527355/epicene>
- ONU FEMMES. (2019). *16 façons de lutter contre la culture du viol*.
<https://www.unwomen.org/fr/news/stories/2019/11/compilation-ways-you-can-stand-against-rape-culture>
- ONU Femmes France. (2025). *Qu'est-ce que la manosphère et pourquoi devrions-nous nous en inquiéter ?* <https://www.onufemmes.fr/nos-actualites/2025/6/12/manosphere>
- OXFAM FRANCE. (2021a). *Les Principes de l'Écoféminisme*.
<https://www.oxfamfrance.org/inegalites-femmes-hommes/principes-ecofeminisme/>
- OXFAM France. (2021b). *Sororité : la solidarité entre femmes*.
<https://www.oxfamfrance.org/inegalites-femmes-hommes/sororite-solidarite-entre-femme/>
- OXFAM France. (2025). *Les féminismes à travers ses mouvements et combats dans l'histoire*.
<https://www.oxfamfrance.org/inegalites-femmes-hommes/le-feminisme-a-travers-ses-mouvements-et-combats-dans-lhistoire/>

- Oxford University Press. (2008). Mansplain. *Oxford English dictionary*. Repéré dans : <https://doi.org/10.1093/OED/1103354508>
- Paradis-Lavallée, R. (2015). Socialisation genrée: responsable de l'inégalité hommes-femmes ? *Le Collectif*.
<https://lecollectif.ca/societe/socialisation-genree-responsable-de-linegalite-hommes-femmes-2/>
- Parent, L. (2017). Ableism/disablism, on dit ça comment en français?. *Canadian journal of disability studies*, 6(2), 183-212. <https://cjds.uwaterloo.ca/index.php/cjds/article/view/355/583>
- Proche aidance Québec. (s.d.). *Personne proche aidante*. <https://procheaidance.quebec/ppa/>
- Regroupement des maisons pour femmes victimes de violences conjugales. (2025). *Le contrôle coercitif, c'est quoi?* <https://controlecoercitif.ca/>
- Regroupement naissances respectées. (2024). *Les VOG*.
<https://www.naissancesrespectees.org/les-vog>
- RUSSELL, D. E. (2008). Femicide: Politicizing the killing of females. *Strengthening understanding of femicide*, 27, 27-32.
<https://cpcjalliance.org/wp-content/uploads/2014/08/10k.-FemicideReport.pdf#page=36>
- Sakala, S. (2021). Qu'est-ce que la grossophobie et comment se manifeste-t-elle dans ma vie ? *Équilibre*.
<https://equilibre.ca/blogue/quest-ce-que-la-grossophobie-et-comment-se-manifeste-t-elle-dans-ma-vie/>
- Saul, J.-M., Traduit de l'anglais par Malbois, F., Marquardsen, K. (2005). Objectification, pornographie et l'histoire du vibromasseur. Traiter les choses comme des personnes et les personnes comme des choses. *Nouvelles Questions Féministe*, 24(1), 38-52.
<https://doi.org/10.3917/nqf.241.0038>.
- Saulnier, M.-S. (2024). *L'Intersectionnalité et l'analyse différenciée selon les sexes plus (ADS+) : Comprendre les complexités des inégalités*. Observatoire québécois des inégalités.
<https://observatoiredesinegalites.com/intersectionnalite-ads/>
- SONET, M. (2023). *Convergence des luttes entre genre et climat*. [mémoire de maîtrise, Université Libre de Bruxelles].
- Souissi, T. (2019). L'environnement, un nouvel enjeu de charge mentale ? *La gazette des femmes*.
<https://gazettedesfemmes.ca/15114/lenvironnement-un-nouvel-enjeu-de-charge-mentale/>
- Surprenant, M. (2015). *Manuel de résistance féministe*. Les Éditions du remue-ménage.
- Table des regroupements provinciaux d'organismes communautaires et bénévoles. (2007). *Appropriation du pouvoir, empowerment, éducation populaire et groupes communautaires autonomes*.
<https://trpocb.org/wp-content/uploads/2007/06/Publ2007TraceDemarcheAnnexe3.pdf>

Université du Québec à Montréal. (s.d.). *Équité, diversité et inclusion*.
<https://edi.uqam.ca/edi101/equite-diversite-inclusion/>

Université du Québec en Outaouais. (s.d.). *Centre de soutien et d'innovation en pédagogie universitaire : microagressions*. <https://uqo.ca/csipu/microagressions>

Université Laval. (s.d.). *Concepts clés en EDI*.
<https://www.ulaval.ca/equite-diversite-inclusion/concepts-cls-en-edi>

Université de Montréal. (s.d.). *Qu'est-ce que le racisme ?*
<https://respect.umontreal.ca/discrimination-et-racisme/quest-ce-que-le-racisme/>

URelles. (2024). *Égalité vs Équité : il ne s'agit pas de discrimination, mais de besoins différents !*
<https://www.urelles.com/magazine/urelles/equite-vs-egalite-il-ne-sagit-pas-de-discrimination-mais-de-besoins-differents/>

VERGÈS, F. (2017). Toutes les féministes ne sont pas blanches. *Le Portique*, 39-40.
<https://doi.org/10.4000/leportique.2998>

Vézina, A.-M. (2025). Le *slutshaming* au quotidien, une entrave à la liberté des femmes. *Uaval Nouvelles*.
<https://nouvelles.ulaval.ca/2025/01/22/le-slutshaming-au-quotidien-une-entrave-a-la-liberte-des-femmes-f54d290b-2f8a-47a9-80ea-f4dbe43e6c50>

Wallace, M., et Dorlin, E. (2008). *Black feminism : anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*. L'Harmattan.



Réseau des groupes
de femmes
CHAUDIÈRE-APPALACHES